

monuments

objets



PATRIMOINE protégé

Le château d'Espeyran Maison des Illustres

monuments historiques et objets d'art du Languedoc-Roussillon
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES



Auteurs

Hélène Palouzié [HP]
Conservateur aux Monuments historiques,
DRAC Languedoc-Roussillon,
en charge de cet ouvrage

Alix Audurier-Cros [AAC]
Docteur en géographie, HDR. Laboratoire ART Dev 5281 CNRS Montpellier III/Artopos

Jean-Marie Baroy [JMB]
Ingénieur du patrimoine,
adjoint au conservateur régional des Monuments historiques,
DRAC Languedoc-Roussillon

Guillaume Bernard [GB]
Conservateur des antiquités et objets d'art du Gard

Henri-Luc Camplo [HLC]
Directeur du Centre national du microfilm
et de la numérisation (CNMN), château d'Espeyran

Flore César [FC]
Directrice de l'association Curiositez!

Emilie Compan [EC]
Archéologue-Céramologue
Chercheur associé de l'équipe « Sociétés de la Préhistoire et de la Protohistoire »,
ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Paul Valéry
Montpellier, CNRS, MCC

Patrick Florençon [PF]
Historien, chargé d'actions éducatives,
tours et remparts d'Aigues-Mortes et hôtel de Lunas,
Centre des Monuments nationaux

Jean-Louis Libourel [JLB]
Conservateur en chef honoraire du patrimoine

Thierry Lochard [TL]
Architecte, historien de l'architecture, chargé de mission au Service territorial
de l'architecture et du patrimoine de l'Hérault,
DRAC Languedoc-Roussillon

Roch Payet [RP]
Ancien directeur des études du département
des restaurateurs de l'Institut national du patrimoine

Réjane Roure [RR]
Maître de conférence en Protohistoire, Université Paul Valéry Montpellier
ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Paul Valéry
Montpellier, CNRS, MCC
Labex Archimède « Archéologie et Histoire de la Méditerranée et de l'Égypte
anciennes » [ANR-11-LABX-0032-01]

Couverture : la tour-donjon du château d'Espeyran (détail).

Page précédente : vue extérieure du château d'Espeyran, façade sud.

Le château d'Espeyran
Maison des Illustres



Le domaine d'Espeyran est propriété depuis 1963 du ministère de la culture et affecté aux Archives de France grâce aux libéralités de son dernier propriétaire, Guy Sabatier. Il s'inscrit dans l'histoire familiale des Sabatier d'Espeyran, collectionneurs et mécènes qui ont légué plusieurs de leurs propriétés à des institutions publiques.

Aquarelle d'Ernest de Monfort représentant le château d'Espeyran avant l'ajout du second étage, vers 1800.

Le château d'Espeyran et l'hôtel Cabrières Sabatier d'Espeyran donné à la ville de Montpellier (actuel musée des arts décoratifs), ouverts au public, ont obtenu en 2013 le label *Maison des Illustres*, perpétuant ainsi la mémoire de personnalités hors du commun, comme les demeures de Joë Bousquet, Charles Trenet, Gaston Doumergue, Pierre Laporte dit « Rolland », Aristide Maillol ou Joseph Joffre, auréolées du même label en Languedoc-Roussillon.

Le domaine d'Espeyran est une des rares maisons des Illustres à bénéficier d'un ouvrage la valorisant. Le travail réalisé au domaine d'Espeyran par les Archives de France, en partenariat étroit avec la DRAC, dont cet ouvrage rend compte, est exemplaire ! Ce lieu emblématique de la petite Camargue, labellisée Grand site de France en 2014, cumule labels et protections en rapport avec sa richesse historique et archéologique : le château est inscrit au titre des Monuments historiques dès 1974, des dizaines d'œuvres d'art et une partie du mobilier sont classées depuis 1982, la parcelle des fouilles archéologiques et le parc sont inscrits depuis 2009. Le fonds archivistique exceptionnel déposé aux Archives départementales de l'Hérault fait l'objet aujourd'hui d'un ambitieux projet de valorisation.

Le temps de la réception renvoie à ce que Cesare Brandi appelait l'éternel présent de l'œuvre. Ces sites, bâtiments, objets marqués du sceau de l'histoire, ces fonds patrimoniaux, sont autant de traces qui méritent l'attention ethnologique que prônait André Chastel, dont la doctrine de l'*in situ* est plus que jamais d'actualité. Faire rêver, perpétuer l'esprit des lieux par une mise en scène réfléchie et concertée sont une étape dans l'anthropologie historique des monuments. Cette publication participe pleinement du grand projet d'éducation artistique et culturelle conjoint au ministère de la culture et au ministère de l'éducation nationale.

Alain Daguerre de Hureaux, directeur régional des affaires culturelles

Espeyran est un lieu étonnant ! Perdu entre Costières de Nîmes et Camargue gardoise, ce domaine, qui appartient à l'État, rassemble sur un petit périmètre l'ensemble des missions et des savoir-faire de notre ministère et singulièrement des métiers du patrimoine. L'on y trouve un château et des collections d'une grande diversité, des archives sur tous supports, un champ de fouilles archéologiques, un patrimoine hippomobile remarquable, bref, et c'est l'objet de cet ouvrage, une histoire et des richesses qu'il convient de découvrir.

Un décret du 19 février 1964, paru au Journal officiel du 21 février, entérinait la donation, faite au ministère des Affaires culturelles, du château d'Espeyran, de son parc de 13 ha, de son mobilier et de ses collections ainsi que d'une réserve archéologique de 7 ha. Il affectait ce domaine, situé sur la commune de Saint-Gilles, à la direction des Archives de France, qui aurait à y organiser un dépôt central de microfilms de sécurité.

André Chamson, directeur général des Archives, qui, dès 1960, avait conduit la négociation, posait la première pierre des nouveaux bâtiments le 22 novembre 1970, un peu plus de trois années après le décès du donateur Guy Sabatier d'Espeyran. Les dernières installations techniques ont été mises en service en juin 1973 et, le 17 septembre suivant, Maurice Druon, ministre des Affaires culturelles, a procédé à leur inauguration : le Centre national du microfilm et de la numérisation (CNMN) était né.

Il occupe toujours une place originale et spécifique dans le réseau des Archives de France puisqu'il est le seul centre consacré à la conservation des supports microfilms et numériques de sauvegarde. Entre 1973 et 2014, les archives nationales et les archives départementales ont déposé à Espeyran plus de 10 millions de mètres de master de microfilms et depuis 2006, 100 000 CD-Rom sont venus enrichir les collections du CNMN. Depuis 2006, d'importants travaux de rénovation des installations techniques ont été réalisés pour continuer à offrir des conditions optimales de conservation et accompagner les évolutions technologiques et la révolution du numérique dans les services d'archives. La bande magnétique LTO s'impose actuellement comme le support de stockage de sécurité le plus adapté et devient pour Espeyran le support de conservation d'images numériques patrimoniales de référence. C'est ainsi que s'y trouve conservé l'ensemble de l'état-civil de nos concitoyens depuis les registres de baptêmes, mariages et sépultures de l'Ancien Régime jusqu'à ceux, plus récents, des naissances, mariages et décès.

Depuis 2006 - en partenariat étroit avec la direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon - un vaste chantier d'extension des protections, de restauration et de mise aux normes pour l'ouverture aux publics a été lancé alors qu'en parallèle un projet de valorisation se mettait en place, conduit par un comité de pilotage composé d'acteurs culturels départementaux et régionaux. Cette association stimulante entre les Archives de France et la DRAC, ainsi que des partenariats féconds avec des structures culturelles spécialisées, des acteurs de l'éducation, des acteurs locaux, s'avèrent ainsi essentiels dans la démarche de valorisation de cet ensemble. L'inscription du château d'Espeyran, témoignage d'une architecture, d'un goût et des connaissances d'une époque aujourd'hui révolue, dans un projet éducatif aux multiples facettes, apparaît comme une évidence. Ce projet est au cœur de la stratégie d'ouverture et de valorisation qui, avec la mission première de conservation de la mémoire de la Nation, caractérise Espeyran.

Chaque année, en moyenne 4500 personnes (pour l'essentiel des enfants) sont accueillies sur le site dans le cadre d'opérations nationales ou locales (Les Portes du temps, la Nuit européenne des musées, Rendez-vous aux jardins, les Journées européennes du patrimoine, une résidence d'artistes, le festival du conte de Saint-Gilles, etc.) ou lors d'ateliers pour les scolaires.

L'obtention en 2013 du nouveau label national *Maisons des Illustres* vient très justement récompenser ces efforts. Des conventions d'objectifs seront prochainement signées avec les archives départementales de l'Hérault pour un grand projet de numérisation et de valorisation du fonds d'archives privées « Sabatier d'Espeyran », afin de servir à l'histoire de cette famille de mécènes et à celle du domaine. Avec l'Institut national du patrimoine et la direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon, une convention a permis l'ouverture d'un chantier-école pour la conservation des collections et prochainement d'une « résidence restauration ». Enfin, avec la direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon, la résidence d'artiste prend une nouvelle dimension en s'ouvrant en exclusivité aux jeunes diplômés des 5 établissements d'enseignement supérieur Culture de la région et témoigne, s'il en était besoin, de la dynamique prise par l'éducation artistique et culturelle à Espeyran.

Qu'il me soit ici permis de souligner combien c'est grâce à l'engagement et à l'énergie de la petite équipe qui l'anime que ce lieu étonnant et singulier est avant tout un lieu vivant !

Hervé Lemoine, directeur chargé des Archives de France



Avant-propos

Le projet de valorisation du château d'Espeyran

Comment ouvrir au public un château-musée en pleine rénovation et y construire un projet d'éducation artistique et culturelle ? Comment mettre en place une offre de médiation adaptée autant au lieu et à sa complexité qu'aux spécificités des différents publics ? Comment mettre en place un programme d'activités / d'ateliers qui peut s'inscrire dans un projet éducatif global, comprenant tous les temps de l'enfant ? Comment sensibiliser le public à la notion d'archives ? Ainsi, à travers ces problématiques, seront présentés la démarche du site d'Espeyran, ses projets éducatifs et le type de médiation adopté propre à répondre aux différentes attentes des publics.

Les Portes du Temps, 2012.

Si, pendant de longues années, le domaine d'Espeyran est resté fermé au public, depuis 2006, les Archives de France ont entrepris de le valoriser, appuyées notamment par un partenariat avec la direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon et la délégation académique à l'éducation artistique et culturelle de l'académie de Montpellier.

Le site participe depuis 2008 au dispositif national des « Portes du Temps » et s'ouvre progressivement à l'accueil des publics jeunes. Cette action s'inscrit dans un projet éducatif global ambitieux, placé au cœur du projet scientifique et culturel du site, visant à en faire une référence pour l'éducation artistique et culturelle et un lieu de ressources scientifiques, artistiques, culturelles et historiques. L'offre se construit de manière originale en concertation constante avec différents acteurs : l'équipe de direction, l'équipe technique, le service éducatif, des scientifiques, des opérateurs culturels, des enseignants et, dans le cadre du projet des Portes du Temps, le centre social et culturel de Saint-Gilles (La Croisée).

Patrimoine archéologique, patrimoine naturel, patrimoine mobilier et immobilier, patrimoine hippomobile constituent la



Les Portes du Temps, 2014.

richesse du domaine d'Espeyran. Cette remarquable diversité permet de construire de nombreux projets d'éducation artistique et culturelle tout au long de l'année. Alors que le grand public est invité à découvrir le lieu lors d'opérations nationales telles que les Journées européennes du patrimoine, le site est ouvert continuellement aux enfants et aux jeunes par le biais de leur établissement scolaire ou d'autres structures. Près de 3500 scolaires viennent découvrir le site annuellement dans le cadre de visites et d'ateliers construits autour de thématiques variées (l'art culinaire au XIX^e siècle, les métiers d'autrefois, faune et flore, des arts aux arts décoratifs...) organisés conjointement par le service éducatif, les équipes de médiateurs et les enseignants. Des projets spécifiques, soutenus par les collectivités territoriales à l'échelle de la ville, du département ou de la région, sont également mis en œuvre en vue de proposer un programme de découverte de ce patrimoine remarquable, en croisant approches historique, ethnologique et artistique.

L'opération nationale « les Portes du temps », qui se déroule au mois de juillet, s'adresse à des enfants et jeunes issus des territoires prioritaires, urbains comme ruraux, en vue de leur proposer une offre culturelle exigeante et adaptée. Elle est mise en œuvre par des médiateurs et des artistes autour d'une thématique choisie annuellement et qui met en valeur, à travers une série d'ateliers, un aspect historique, culturel ou ethnologique. En collaboration avec l'opérateur culturel Curiositez !, plasticiens, acteurs, vidéastes, auteurs de bandes dessinées, musiciens, sculpteurs, magiciens, réalisateurs, scénographes, conçoivent et réalisent une programmation riche et variée à destination de différentes structures d'éducation populaire, des centres sociaux, des Maisons des jeunes et de la culture, des centres de loisirs, des services spécialisés (CPD, ITEP, ...) invités à se rendre trois jours complets sur le site.

Par ailleurs, entre 2009 et 2013, le projet « Image : une éducation au regard », inscrit dans le dispositif « Lycéens tour » du Conseil régional du Languedoc-Roussillon, a permis de mettre en lien le patrimoine et le travail du Centre du microfilm et de la numérisation autour d'une notion clef, en invitant les participants à confronter patrimoine historique à partir du mobilier du château et pratiques artistiques actuelles par la présence d'artistes plasticiens, de caricaturistes, d'illustrateurs et de photographes. Chaque classe était invitée à se rendre pendant quatre jours sur le site, une formule permettant d'éviter toute consommation culturelle et de favoriser l'appropriation d'une histoire et d'un patrimoine. Les professeurs associés s'engageaient à intégrer la thématique et plus largement le projet au sein de leur projet pédagogique et de leur programme scolaire. Une telle démarche permet de privilégier une approche éducative en lien à la fois avec le projet d'établissement du site et les objectifs éducatifs d'un établissement scolaire.

Cette méthodologie de projet est également mise en œuvre dans le cadre des résidences d'artistes développées depuis 2010 grâce à l'appui du service des publics et des arts plastiques de la DRAC. Si les arts plastiques ont été mis à l'honneur avec Pierre Bendine Boucar et Anna Baranek, le travail de Nicolas Lebrun a mis en avant les arts numériques. En 2014-2015, Clara Le Picard travaille sur le théâtre et l'expression autour de l'œuvre de Flaubert, *Madame Bovary*, Anaïs Armelle Guiraud sur la photographie et Jimmy Richer sur le dessin et le décor de théâtre. Tout comme les artistes précédents, ils réservent un quart du temps de la résidence à l'accueil de classes afin de faire partager leur pratique en proposant de porter un regard particulier sur le site. S'appuyant sur cette expérience, un nouveau volet de ces résidences d'artistes se met également en place dès la rentrée 2015 grâce à une convention d'objectifs



Résidence d'artiste, 2013.

signée par les Archives de France et la DRAC. En proposant aux jeunes diplômés des cinq établissements d'enseignement supérieur Culture de la région de répondre à un appel à projet annuel, cette résidence se déroulera sur six mois et devra comporter une série d'ateliers de pratique artistique pour trois classes de Saint-Gilles ou des environs. L'ensemble des travaux réalisés pendant les résidences sera restitué pour le grand public lors de la Nuit européenne des Musées, événement qui permet de découvrir le domaine dans un contexte particulier. L'Éducation nationale soutient pleinement les activités à caractère pédagogique qui assurent le parcours culturel de l'élève, de la maternelle à l'université ; la Délégation académique à l'éducation artistique et culturelle (DAAC) relaie les actions et les outils à destination des enseignants par l'entremise du professeur missionné au service éducatif.

L'ensemble de ces projets a permis de concevoir et de développer plusieurs outils de médiation destinés à des publics enfants (de la maternelle au cycle 2) et adolescents ainsi qu'aux enseignants. Prenant la forme d'ateliers pratiques ou de fiches didactiques, ces outils sont complétés par des livrets documentaires, traitant de thématiques précises, très richement illustrés et documentés. Un premier numéro d'une collection a dès lors été publié sur le thème du *Voyage et déplacements au XIX^e siècle* sous la direction attentive des scientifiques Jean-Louis Libourel et Patrick Florençon. Sept fiches thématiques permettent de présenter le fruit d'un travail historique conduit à partir du patrimoine immobilier, mobilier et archivistique. L'ensemble des documents utilisés et présentés dans cette brochure est mis à disposition des acteurs de l'éducation en vue de disposer d'outils de travail et de réflexion. Si le château conserve une importante bibliothèque constituant un lieu de ressources majeur pour l'histoire du



XIX^e siècle, la famille Sabatier d'Espeyran a également déposé un fonds d'archives privées aux Archives départementales de l'Hérault. Aujourd'hui peu connue, la richesse de ce fonds réside dans le nombre, la qualité et la diversité des témoignages conservés par cette riche famille de drapiers montpelliérains qui, pendant plus de deux siècles, a su conserver un patrimoine et le faire fructifier au fil des générations. Une convention d'objectifs signée entre le Conseil général de l'Hérault et les Archives de France va en permettre l'inventaire et la numérisation intégrale en vue de favoriser une meilleure compréhension et connaissance du site, et par conséquent, de proposer de nouveaux ateliers et de compléter les outils déjà développés. Cette collaboration permettra de concevoir et de réaliser en 2016 une exposition à destination du grand public, complétée par la publication d'un ouvrage sur l'histoire du domaine et plus largement sur celle de la famille Sabatier d'Espeyran.

Le domaine d'Espeyran, Anna Baranek, 2013.

Le projet scientifique et culturel du domaine d'Espeyran, en cours d'élaboration, comprend un volet de valorisation tourné davantage vers le monde de l'éducation artistique et culturelle, et qui a la particularité d'être construit en collaboration avec de nombreux acteurs. L'accès à la culture partagée reste à Espeyran un des objectifs majeurs, permettant d'interroger – à partir d'un lieu et sur un territoire – à la fois les relations sociales, la citoyenneté, l'ouverture à un environnement urbain et naturel, l'appropriation des codes et valeurs de la société et l'appartenance à un lieu de vie où se mêlent et se rencontrent les publics.

[HLC]

Le label Maison des Illustres



Destiné à signaler au public les lieux qui conservent et transmettent la mémoire des acteurs politiques, religieux, scientifiques, littéraires et artistiques qui les ont habités, le label Maisons des Illustres fait le lien entre histoire locale et histoire nationale, saisie de l'intime et grand récit, héritages transmis et création artistique.

On trouve des maisons mais aussi des domaines, des laboratoires ou des musées, dont certains relèvent de l'appellation Musées de France. Plusieurs de ces lieux bénéficient par ailleurs d'une protection au titre des Monuments historiques. Tous les propriétaires (Etat, collectivités territoriales, fondations, associations, particuliers) y sont représentés.

Dispositif de valorisation du patrimoine et de l'action culturelle sur l'ensemble du territoire, le label Maisons des Illustres est décerné aux Maisons qui ouvrent leurs portes aux visiteurs plus de quarante jours par an et qui

ne poursuivent pas une finalité essentiellement commerciale. Il garantit un programme culturel d'excellence adapté à tous les publics, notamment aux personnes en situation de handicap. Il participe pleinement du grand projet d'éducation artistique et culturelle conjoint au ministère de la culture et au ministère de l'éducation nationale.

Le label Maisons des Illustres est attribué pour une durée de cinq ans au terme d'une procédure instruite par les directions régionales des affaires culturelles et une commission nationale d'attribution animée par la direction générale des patrimoines. Il appartient aux réseaux gérés par le ministère de la culture et de la communication : Musées de France, Villes et Pays d'art et d'histoire, Jardins remarquables, Patrimoine du XX^e siècle.

Le ministère de la culture et de la communication a attribué en 2013 le label Maisons des Illustres à 25 nouvelles Maisons, dont le château d'Espéyran à Saint-Gilles et l'hôtel Cabrières Sabatier d'Espéyran à Montpellier pour la mémoire de la famille Sabatier. Au terme de cette troisième campagne de labellisation, les Maisons des Illustres comptent désormais 202 lieux d'histoire et de culture. Le réseau Maisons des Illustres s'élargit et affirme son ancrage au cœur des territoires.

L'illustre et la maison

En Languedoc-Roussillon, 8 maisons sont labellisées Maisons des Illustres.

AUDE

Carcassonne

Joë Bousquet (1897-1950)
Poète

Narbonne

Charles Trenet (1913-2001)
Auteur, compositeur, interprète

GARD

Aigues-Vives

Gaston Doumergue (1863-1937)
Homme d'État, élu président de la République en 1924

Mialet

Musée du Désert - Le Mas Soubeyran

Pierre Laporte dit « Rolland »
(1680-1704)
Chef camisard

Saint-Gilles

Château d'Espéyran

Guillaume (1730-1808), Guy (1885-1974) et Frédéric Sabatier d'Espéyran (1813-1864),
Les Sabatier, mécènes, collectionneurs et amateurs d'art

HERAULT

Montpellier

Hôtel Cabrières Sabatier d'Espéyran

musée des arts décoratifs

Renée (1881-1967) et Frédéric (1880-1965)
Sabatier d'Espéyran
Les Sabatier, mécènes, collectionneurs et amateurs d'art

PYRENEES-ORIENTALES

Banuyts-sur-mer

Aristide Maillol (1861-1944)
Sculpteur

Rivesaltes

Joseph Joffre (1852-1931)
Maréchal de France

Retrouvez les Maisons des Illustres sur le site www.culture.fr

Vue de la chambre « antique » du château d'Espeyran.



Le château d'Espeyran
Maison des Illustres

Les Sabatier d'Espeyran une famille d'esthètes et de mécènes

Une riche famille de drapiers montpelliérains

Simple marchands drapiers de Montpellier, les Sabatier ont eu l'opportunité, à partir de 1711, de se mettre au service du roi pour fournir aux armées de Louis XIV toute la toile nécessaire aux hommes de troupes (aussi bien pour le couchage que pour les uniformes ou encore les tentes – c'est ce que l'on nommera plus tard les « lits militaires »). Grâce au bénéfice de cette entreprise, la famille, tout au long du siècle, va diversifier ses biens : l'achat de propriétés agricoles en Normandie, dans la région parisienne (notamment à Palaiseau), dans le Midi de la France, leur permet ainsi de produire une matière première qui est travaillée dans les ateliers qu'ils développent, notamment dans les faubourgs de Montpellier (faubourg Boutonnet, rue des Casernes, quartier du pont Juvénal). Ce premier pas dans l'élevage et l'agriculture les encouragera plus tard à se lancer dans l'amélioration des races par croisement des races barberine et dischley pour les ovins, fournissant ainsi une laine plus facile à travailler – ils obtiennent pour cela de nombreuses distinctions aux concours agricoles au XIX^e siècle –, ou par d'autres progrès dans l'élevage chevalin, initié par Guillaume Sabatier dans sa propriété de Palaiseau et poursuivi par Frédéric au château d'Espeyran. Dans leurs propriétés, les Sabatier entretiennent de vastes espaces de pacage où paissent leurs bêtes et consacrent d'autres espaces à la culture des plantes tinctoriales nécessaires à leur affaire.

Au XVIII^e siècle, la fortune des Sabatier se diversifie dans plusieurs domaines. A partir de 1752, les Sabatier figurent parmi les familles détentrices des deniers des mines d'Anzin, et on les verra également participer, à la fin du siècle, à l'exploitation des mines de charbon de Sumène (dans les Cévennes) et de Graissessac (au nord de Béziers), dans le cadre de la Com-



pagnie des Usquins. La banque les attire également. Guillaume Sabatier, premier propriétaire du château d'Espeyran était censeur de la banque de France, tandis que son neveu, Jean-Baptiste-Félix – le père de Frédéric Sabatier, premier des Sabatier à accoler à son patronyme celui d'Espeyran – ouvre une maison de banque à Montpellier, en 1808. Enfin, Guillaume et ses frères lancent en indivision une maison de commerce avec les Indes orientales.

Malgré quelques revers de fortune, la famille est bien établie au moment de la Révolution française. La mise en vente par les révolutionnaires des anciens biens de l'Eglise comme Biens nationaux va permettre aux Sabatier d'accroître leur patrimoine immobilier dans la région : entre décembre 1791 et mars 1792, Guillaume Sabatier, son cousin Etienne et Jean Allut, un magistrat de Montpellier, se portent acquéreurs du château d'Espeyran, ancien domaine des abbés de Saint-Gilles-du-Gard, de l'île de Maguelone, ancien siège de l'évêché de Montpellier et ses dépendances, comme le domaine de Maurin, près de Montpellier, et de divers biens dans les évêchés de Béziers et d'Agde.

Guillaume Sabatier (1730-1808), premier propriétaire du château d'Espeyran, collections d'Espeyran.



Le jardin de l'hôtel de Lunas à Montpellier.

C'est donc un patrimoine considérable qui écheta en indivision aux trois fils de Jean-Baptiste-Félix, principal héritier de Guillaume, au moment de sa mort, en 1815. Frédéric, Félix et François étant mineurs, sa gestion est confiée à un oncle religieux, l'abbé Roques, qui, malgré quelques erreurs, rendra la fortune à peine écornée aux jeunes gens parvenus à leur majorité.

Les trois frères poursuivent au XIX^e siècle la consolidation des biens qui leur avaient été transmis. Frédéric (1813-1864), l'aîné, vient s'installer au château d'Espeyran qu'il va aménager pour se laisser aller à la passion qui l'anime : celle des chevaux. C'est ainsi que sont construits le bâtiment des écuries, la noria et le bain pour les chevaux, un manège et un hippodrome, à l'extrémité du parc. Son cadet, Félix (1816-1894), par son mariage, en 1842, avec l'héritière d'un partenaire dans l'exploitation des « lits militaires », Zoé Granier – qui fut un temps

mairie de la ville –, occupe l'hôtel de Lunas, au cœur de Montpellier, que son beau-père lui transmettra en totalité après sa deuxième faillite, en 1855. Le benjamin, François (1818–1892), partage plus tard son temps entre sa propriété florentine de la *Concezzione* et le château de la tour de Farges, près de Lunel, entre Nîmes et Montpellier, un héritage de sa mère. Ensemble, les trois frères poursuivent la fourniture aux armées jusqu'à la chute du Second Empire, en 1870, améliorent leurs domaines agricoles, s'orientant plus largement vers la viticulture et échappant, par opportunité (la présence autour de leurs vignes du canal du Rhône à Sète, à la gestion duquel il participent et qui leur permet d'inonder leurs vignobles une partie de l'année) ou par audace (les Sabatier figurent parmi les premiers viticulteurs à avoir introduit les plans américains immunisés), à la crise du phylloxéra qui anéantit le vignoble français dans la deuxième partie du siècle.

Les Sabatier savent saisir toutes les opportunités qui se présenteront à eux au cours du siècle. La conquête de l'Algérie est l'occasion pour eux de s'installer outre-mer : s'ils réalisent de fructueuses affaires immobilières à Alger, où ils se portent acquéreurs d'un quartier destiné à accueillir les colons venus de métropole, ils prennent également des parts dans l'exploitation des mines de soufre qui se trouvent dans le sud du pays (l'un des lévriers pris à la smala d'Abd-el-Kader viendra même compléter les meutes de chiens de chasse du château d'Espeyran !). Les informations qu'ils peuvent obtenir de diplomates en place, faisant partie du cercle de leurs amis, leur permettent de s'intéresser très tôt à Panama et au percement de l'isthme...

Les progrès technologiques n'échappent en aucune manière aux frères Sabatier. Le chemin de fer se développe-t-il ? C'est l'occasion pour eux de monnayer au prix fort les terres que la Compagnie du chemin de fer doit exproprier...

et d'obtenir, sur la ligne Nîmes – Montpellier la création d'une gare en presque rase campagne, à Valergues, à quelques minutes en voiture à cheval du domaine de la Tour de Farges... Les Sabatier sont même à l'origine de la mise en place de la ligne de chemin de fer Graissessac – Béziers, qui facilite l'approvisionnement en charbon de Montpellier... depuis leurs propres mines.

Frédéric, Félix et François sont à l'avant-garde du progrès, s'informent sur tout et sont finalement les premiers à sentir le vent de l'innovation (Félix est l'un des premiers propriétaires à faire installer chez lui le chauffage central, dès la fin des années 1840). La France et leurs occupations primitives ne leur suffisent plus et ils s'ouvrent à une sorte de mondialisation avant l'heure. Les parents pauvres de la famille (lointains cousins, enfants nés du remariage de leur mère avec le vicomte de Lassalle), sont envoyés aux quatre coins du monde pour tester des marchés, s'approvisionner, se tenir au courant des opportunités qui se présentent ou sont susceptibles de se présenter. Ils investissent dans des opérations d'avenir : ils participent à la mise en place du chemin de fer transcontinental aux Etats-Unis, prennent des parts dans l'exploitation du pétrole (*Standard Oil of America, British Petroleum*), s'intéressent au progrès de l'électricité, prennent des parts dans les ciments Lafarge...

A la fin du XIX^e siècle, la fortune des trois frères est recueillie entre les mains du seul héritier de la famille, Guillaume (1850–1938), fils de Frédéric, qui lui, aura quatre garçons : Guy, qui, en tant qu'aîné, héritera du château d'Espeyran ; Robert, mort trop tôt ; Pierre, qui s'installera à l'hôtel de Lunas à Montpellier, et Frédéric qui, par son mariage, en 1929 avec l'héritière des Despous de Paul de Montpellier, pourra résider, entre autres, à Montpellier, dans l'hôtel de Cabrières, autrement connu sous le nom d'hôtel Sabatier d'Espeyran.



Les Sabatier, amateurs d'art et soutiens des artistes

Tout au long du XIX^e siècle, les Sabatier ont su s'entourer d'artistes et d'artisans de renom pour aménager et décorer leurs intérieurs, qu'il s'agisse du château d'Espeyran, depuis longtemps dans la famille, ou de l'hôtel de Lunas, pour ne citer que ces deux sites, aujourd'hui dans le domaine public. Pour l'agencement de leurs demeures ou pour celui de leur ferme de Maurin, dans les environs de Montpellier, Frédéric pour Espeyran, comme Félix pour Lunas, font appel au célèbre architecte Omer Lazard, auquel on doit de nombreuses réalisations haussmanniennes dans la capitale héraultaise. Ce dernier travaille, sous le contrôle des frères Sabatier et plus particulièrement de Félix – lorsque les affaires retiennent Frédéric à Paris –, en étroite collaboration avec Monbro, ébéniste et décorateur parisien (que l'on pourrait également qualifier de nos jours d'« antiquaire ») qui est l'un des fournisseurs de la cour. Une partie de la correspondance, des projets et des plans échangés entre maîtres d'œuvres et maîtres d'ouvrages est conservée aux Archives départementales de l'Hérault. Elle témoigne du goût parisien de ces provinciaux qui font composer leur décor par des spécialistes, mêlant productions contemporaines et mobiliers anciens (un exemple de cet « éclectisme » qui caractérise le goût de l'époque). A partir de 1843, Omer Lazard restructure l'aile de l'hôtel Sabatier abandonnée à Félix par son beau-père, et débute les travaux de rénovation du château d'Espeyran. Le mobilier,

Portrait de Félix (à droite) et François (à gauche) Sabatier, par Eugène Devéria, collections de l'hôtel de Lunas.



Félicie Sabatier, lithographie colorée de Blondel, collections du château d'Espeyran.

réalisé dans les ateliers de Monbro ou de ses fournisseurs, voyage jusque dans le Midi en pièces démontées, et est remonté et mis en place par un ouvrier qualifié, envoyé avec le meuble par l'ébéniste.

Pour le décor des pièces d'apparat ou pour réaliser leurs portraits, Frédéric et Félix font appel aux talents des frères Devéria, Achille et Eugène, et au jeune Dominique Papety, grand ami du plus jeune des frères Sabatier, François, avec qui il entreprend son premier voyage en Grèce et qui l'initie aux idées novatrices de Fourier. A ces trois maîtres, les Sabatier commandent le plafond peint de la chambre de Frédéric, transféré par son fils dans le grand salon d'Espeyran, le cycle de Psyché, placé dans le hall du même château, et les *Femmes grecques à la source*, les aquarelles sur les tentations des Pères du Désert, et les portraits de Frédéric et Félicie, Félix et Marie, et Caroline Ungher, épouse de François. Plus tard, les Sabatier prendront la pose devant les objectifs de Nadar. Les talents de la famille



Portrait de Frédéric Sabatier par Félix Nadar, photographie peinte, vers 1863, collections du château d'Espeyran.

sont également mis à contribution pour les espaces plus privés, comme Ernest de Montfort, un cousin, à qui est confié le soin du décor des portes et des impostes des appartements de Félix, ou le fils de l'une de leurs demi-sœurs, un certain Henry de Bonald, sculpteur. François Sabatier, lui-même, était doué d'un certain talent de peintre et de portraitiste. Ses œuvres, comme celles de son ami Gustave Courbet, se trouvent aujourd'hui en partie au Musée Fabre à Montpellier.

A Paris, les trois frères Sabatier fréquentent les salons et rencontrent les auteurs les plus en vogue, tels Alfred de Vigny ou Victor Hugo. Les deux aînés sont même un temps placés à la tête de l'administration du théâtre de l'Odéon. Mais c'est sans doute le benjamin, François, qui est le plus proche des poètes et écrivains de son temps. Les archives renferment une partie de la correspondance qu'il a entretenue dans les années 40 avec Léon Aubineau (1815-1891), archiviste, journaliste et littérateur chrétien, qui lui permet de rencontrer



Portrait de Caroline Ungher Sabatier, par Dominique Papety, collections de l'hôtel de Lunas.

Lacordaire. Mais François alla plus loin, soutenant financièrement de jeunes auteurs, dramaturges et poètes : c'est le cas de Ferdinand Dugué, dont la pièce en vers *Les Pharaons*, fut donnée en 1845 au théâtre de l'Odéon, dans des décors et des costumes signés par son ami Dominique Papety ; et c'est aussi le cas de ce poète romantique et désargenté, sombrant lentement dans la drogue, que fut Victor Leroux, auteur des *Voix du siècle* ou de *Tout est bon*, auquel il versait une pension annuelle de 2000 francs, ce qui constitue alors une véritable rente. Plus tard, c'est un philosophe autrement célèbre qui réside à la Tour de Farges, le domaine de François à Lunel-Viel : Karl Marx, dont il réalise le portrait.

Les Sabatier étaient de grands amateurs de littérature. Les archives et les demeures des trois frères montrent leur intérêt pour tout ce qui paraît, tant en littérature française qu'en littérature étrangère. Ils ont également un goût marqué pour les œuvres rares et la bibliophilie, dont les preuves se trouvent encore dans leurs demeures et à la Médiathèque de Montpellier. Il n'est pas jusqu'à la musique qui ait tenté les Sabatier. Dans l'une de ses correspondances, qui s'apparente à une confession, Félix Sabatier évoque son éducation musicale au côté d'un oncle religieux, l'abbé Roques, qui, tous les dimanches, les conduisait, ses frères et lui, après l'office, entendre l'harmonie sur l'Esplanade, à Montpellier. Félix, bien qu'il jouât de trois instruments (piano, violon et clarinette), exprime son infini regret de n'avoir pu poursuivre les études musicales qui lui auraient permis de composer. Aussi fit-il parfois appel au tout jeune prodige de Montpellier, Renaud de Vilbac (1829-1884), organiste et compositeur, que certains ont qualifié de « petit Mozart montpelliérain », pour harmoniser les mélodies qu'il composait pour son épouse.

Mais, sans conteste, le plus grand mélomane des trois frères est sans doute François. Jeune homme, il fréquente assidûment les scènes d'opéra parisiennes et confie à ses amis ses



Carte postale, vers 1900.

critiques pertinentes. Au cours d'un voyage en Allemagne, il fait connaissance de la célèbre soprano colorature, Caroline Ungher, cette égérie de Ludwig van Beethoven qui écrit pour elle ses plus belles pages de la *Missa Solemnis* à l'*Hymne à la joie* de la 9^e symphonie. Aussitôt, c'est une véritable passion qui embrase les deux cœurs, malgré quinze années de différence : François demande, malgré ce, la main de la cantatrice. Au nom de cet écart d'âge, sa mère, Blanche-Hermine de Lassalle, s'oppose au mariage, et les nombreux huissiers que lui adresse son fils pour lui arracher son consentement se heurteront toujours à une fin de non-recevoir. Le jeune homme, ferme dans ses sentiments, sait attendre l'âge de sa majorité et, à peine celle-ci atteinte, convole en justes noces avec l'éluë de son cœur. Mais de ce refus, François conserve une profonde blessure qui le pousse à prendre le chemin de l'exil. C'est en Italie, près de Florence, qu'il fait construire le havre où il abritera ses amours avec la belle Autrichienne : la *Concezzione*. Et c'est dans cette villa palladienne et dans la Toscane environnante que se produira encore Caroline, qui accueillera auprès d'elle les compositeurs et les musiciens les plus en vogue de son temps. Leur petit neveu, Pierre Sabatier d'Espéran, se montrera le digne héritier de cet amour des lettres et de la musique : après avoir soutenu une thèse de droit sur la déchéance des droits du père sur ses enfants et une autre en littérature sur l'esthétique des Goncourt, il commencera sa vie mondaine par la composition d'un opéra-bouffe en un acte, *Le Galant Couturier*, avant d'entreprendre une brillante carrière de musicien, de romancier, de dramaturge et de traducteur : bien que son œuvre musicale et littéraire soit quelque peu tombée dans l'oubli, ses traductions des œuvres de Goldoni restent toujours d'actualité.

De généreux donateurs

S'il est une notion que les Sabatier ont toujours su mettre en pratique, c'est bien celle de patrimoine et du soin de sa conservation et de sa transmission. Si le hasard des naissances ne rassemblait pas l'ensemble d'une fortune considérée comme l'une des premières d'Europe entre les mains d'un seul héritier, les Sabatier géraient leurs biens en indivision, ce qui leur permettait sans doute une gestion plus souple, et ne pouvait que leur éviter la faillite. Et les derniers représentants mâles de la famille au ^{xx}^e siècle n'ont pas dérogé à cette loi familiale. En 1963, Guy Sabatier d'Espeyran, sur le conseil de son ami André Chamson, directeur des Archives de France, décide de transférer à sa mort à cette institution le château d'Espeyran avec toutes les collections qu'il renferme, le parc de treize hectares qui l'entoure et les sept hectares qui abritent le champ archéologique où ont été retrouvés les vestiges d'un *emporion* du dernier quart du ^{vi}^e siècle avant J.-C.. Son intention était d'offrir aux archivistes un lieu de repos et un espace convenable pour la construction du Centre national du microfilm et de la numérisation.

En 1967, Mme Sabatier d'Espeyran, née Renée de Cabrières, lègue à son tour l'hôtel de Cabrières Sabatier d'Espeyran à la ville de Montpellier pour en faire la dépendance logique du Musée Fabre, qu'une seule rue sépare. Grâce aux nombreuses pièces de mobilier qu'il renfermait, ce bâtiment, rénové et ré-ouvert depuis quelques années, présente au public de riches collections d'art décoratif.

Dix ans après son frère, Pierre Sabatier d'Espeyran fait également don de l'un de ses biens. Après avoir confié la plus grande partie des archives familiales, en plusieurs dépôts, entre 1952 et 1965, aux Archives départementales de l'Hérault, il propose, en 1974, à la Caisse nationale des monuments et des sites (aujourd'hui Centre des monuments nationaux), son hôtel de Lunas, avec tout le mobilier que contient la partie qu'il occupe (à savoir



Chambre dite de Frédéric Sabatier (1813–1864), château d'Espeyran.

les anciens appartements de Félix Sabatier, presque inchangés depuis leur décoration au milieu du XIX^e siècle), les appartements laissés à la location et le parc de 3000 m², en plein cœur de Montpellier. Son objectif est alors de perpétuer le souvenir de sa famille et d'ouvrir ces espaces au public (ce qui est fait, depuis 2008, au moins pour les scolaires et sur réservation).

La volonté des frères Sabatier était nette : tout en prolongeant la mémoire de leur illustre famille, proposer au plus grand nombre non pas des musées riches de collections amassées pour leur pertinence ou leur éclat mais bien des cadres de vie, dans lesquels il est plus loisible de retrouver l'âme des propriétaires qui ont hanté ces espaces. A Espeyran, comme à l'hôtel de Lunas, le visiteur se sent saisi par une atmosphère subtile qui plane comme si les habitants venaient à peine de quitter les lieux, abandonnant toute cette foule de petits riens qui peuplaient leur quotidien et que le moindre souffle pourrait réanimer, ici un jeu d'enfant, là un éventail, oublié sur le coin d'un chevet...

Les demeures des Sabatier, qu'il s'agisse du château d'Espeyran, détaché au milieu de son parc, ou de l'hôtel de Lunas, inséré dans un cœur de ville, disposent de cette petite flamme qui, mieux que tous les discours, suffit à nous éclairer sur les goûts, le mode de vie, les forces et les faiblesses, les passions et les habitudes de tout un monde, celui de la haute bourgeoisie, plus parisienne que provinciale, dont la littérature a su tracer le portrait, de Balzac à Zola, mais qui retrouve ici corps et âme. Et le regard bienveillant des anciens propriétaires, dont les portraits ornent les salons, invite à une rêveuse flânerie.

[PF]

Vue aérienne du domaine d'Espeyran, par Jean-Emmanuel Roché.





Le domaine d'Espeyran
parc et réserve archéologique

Le domaine d'Espeyran

parc et réserve archéologique



Sophora japonica pleureur, arbre centenaire (détail).

Le parc paysager

Le château d'Espeyran témoigne d'une longue histoire liée, dès le Haut Moyen Age, à la célèbre abbaye bénédictine de Saint-Gilles. Terres agricoles, bois et étangs aux limites de la Costière de Nîmes et de la Petite Camargue – labellisée 14^e Grand Site de France depuis le 17 janvier 2014 –, constituaient une source de revenus importante pour les moines, sous l'Ancien Régime. Voués à l'agriculture, à l'élevage et à la chasse, ils entouraient un prieuré qui devint ainsi quelques siècles plus tard, un havre de paix et de repos, en relation avec le monastère cistercien. Durant la Révolution, le « château » et le domaine agricole furent vendus en trois lots comme Bien national à la famille Sabatier, qui le transforma au milieu du XIX^e siècle en une prestigieuse résidence d'été.

L'achat du domaine par Guillaume Sabatier

Le rapport de Jean Gauthier, notaire à Saint-Gilles, en date du 15 septembre 1791, rend compte de l'estimation du domaine « d'Espeyran et Blanquet ». Cette vente de Biens nationaux aboutissait au découpage en lots du domaine ecclésiastique, à l'exception du Bois d'Espeyran qui n'avait pas encore fait l'objet d'une aliénation. Le plan Delisle, daté de 1785, permet de comprendre l'ampleur considérable des terres humides entourant les plateaux de la Costière où se concentraient les bois et le grand système de desserte des voies du domaine d'Espeyran. Un plan du Bois d'Espeyran, extrait de la carte de Cassini, laisse apparaître clairement sa forme et la grande allée de Madame, au nord-ouest du château. L'ensemble fut découpé en trois lots et vendu par adjudication.

Acquéreur d'une partie du domaine foncier d'Espeyran, Guillaume Sabatier (1730-1808) apparaît de fait comme son réunificateur (1791-1796), car il s'était associé à un prête-nom, Jean Allut,



pour disposer des trois lots lors de la vente. Il fut le premier Sabatier d'une longue lignée sur le site. Guillaume Sabatier, banquier à Paris, était régent de la Banque de France. Il s'occupa du domaine jusqu'en août 1808, date de son décès. Ses trois héritiers furent Augustin Sabatier, son fils naturel, la tante de celui-ci, Jeanne-Marie Sabatier, veuve de Jacques Guillaume Sabatier négociant à Montpellier, frère du défunt, et Marie-Fortunée sa sœur, religieuse visitandine. Ils ne disposèrent pas très longtemps de ses biens. Augustin mourut en 1813 et Jeanne-Marie en 1818.

Façade sud du château et cèdres centenaires.

Pierres plantées en remploi (origine médiévale).

Les transformations du domaine et la création du parc

Frédéric Sabatier (1813-1864) fut le premier à porter le nom de Sabatier d'Espeyran, car il fit accoler le nom de son domaine à son patronyme. Il hérita de sa grand-tante, Jeanne-Marie, puis épousa Félicie Durand (1819-1899), issue de la bourgeoisie fortunée de Montpellier. Passionné par les chevaux, il entreprit de transformer le domaine en centre d'élevage et d'entraînement de yearlings. Les travaux sur les bâtiments et les nouvelles constructions (1839-1864) furent accompagnés de la création d'un grand parc paysager. Sa passion était celle des chevaux de course et il contribua très rapidement à l'amélioration de la race chevaline (cobs et chevaux de Camargue), qu'il abritait dans de vastes écuries.

En avril 1839, des travaux commencèrent sur le site du château et une mission d'arpentage fut payée au géomètre Parpiel. Commencé en 1840-41, le tracé des longues allées courbes justifia des travaux conséquents puis des plantations

qui se succédèrent par phases, durant plusieurs années. Nous verrons que les plus vieux arbres encore en place datent du milieu du XIX^e siècle (1840-1845). A l'époque de Frédéric, le projet de parc semble avoir eu deux fonctions :

- celle d'un parc d'entraînement entrant dans le projet de développement de la race chevaline et d'un élevage de pur-sang, avec une carrière, une piste de galop et un bain des chevaux. Il en reste des traces aujourd'hui encore, dans certains recoins du parc paysager, cachés dans les hautes herbes ;
- celle d'un parc d'agrément autour du château. La bibliothèque de Frédéric atteste, par la richesse de sa documentation, de son intérêt pour l'art des jardins et la recherche de modèles.

De nombreux traités de jardins furent édités dans les années 1830-40. Sur les rayons de la grande bibliothèque du château, on découvre ainsi deux ouvrages majeurs¹, ceux de Joseph Ramée, architecte, et de Gabriel Thouin, cultivateur et architecte de jardins. Dans ce dernier ouvrage se trouve un plan gravé et coloré dont le dessin a pu servir de source d'inspiration, compte tenu de sa composition générale, du tracé des allées courbes et du grand tapis vert non recoupé.

Frédéric Sabatier était abonné à des revues ou ouvrages de grande qualité, tels que le *Bon Jardinier* (ed. 1857), ou la *Revue Horticole*. Un numéro de la *Revue Horticole* de 1852, que nous avons étudié à la Bibliothèque de l'Ecole supérieure d'agronomie de Montpellier, a attiré notre attention. En effet, le paysagiste Duvillers-Chasseloup y écrivait un article sur une de ses réalisations, le parc du château de Tresques, près de Bagnols-sur-Cèze, dans le Gard (propriété d'Arnaud de Vogüé, à l'époque). Il y évoquait d'autres réalisations dans le Midi de la France. Le recueil de ses œuvres gravées fait partie des fonds de l'Ecole d'agriculture et à ce titre a pu provenir de la bibliothèque de la famille Sabatier, cédée à la suite du legs du domaine de Maurin

1. Joseph Ramée, architecte, *Recueil de cottages et maisons de campagne*. Paris, Rittner et Goupil, (non daté), n° 28.
Gabriel Thouin, *Plans raisonnés de toutes espèces de jardins*. Paris, chez Madame Huzard, imprimeur libraire. 1838.



à l'Etat. Ces paysagistes faisaient partie de l'élite des créateurs de cette première moitié du XIX^e siècle et ils témoignaient du foisonnement des idées autour de la constitution d'un style paysager français et du souci de promouvoir les parcs agricoles, dans l'esprit de Jean-Marie Morel, notamment.

Aperçu de la diversité des plantations historiques : cèdres du Liban, pins d'Alep, micolouliers, etc.

Le plan du parc (non daté, non signé) retrouvé dans les archives de la famille de Bordas (Irène Roussel) laisse à penser que la main d'un homme averti en a dessiné les contours et les allées. Le parc est dessiné cerné de fossés plantés de peupliers et de haies. Ces dispositifs de « fermeture » étaient justifiés par les modèles de parcs à la mode : une lisière dense en ceinture pour protéger de la vue, du vent et de la poussière, les espaces intérieurs et intimes. Des cônes de vue permettaient cependant des échappées vers les grands espaces de la Costière et les étangs. En 1844, des lettres familiales évoquent le creusement d'un fossé de ceinture bordé d'arbres et la plantation de 150 peupliers autour du parc d'Espeyran. Un courrier nous apprend que l'on planta « la haie du parc et des mûriers ».

Un courrier de Frédéric à son frère Félix, daté de 1846, indique que l'« on plante le parc à Espeyran, tu serais gentil d'écrire à Nougarède fils, jardinier à Nîmes ». Celui-ci viendra travailler au domaine.

Les archives ont permis de conserver également des documents importants sur les travaux d'hydraulique lourde dans le parc, avec prise d'eau sur le canal de Beaucaire et construction d'une noria perfectionnée.

Le projet de réalisation d'un « puits à roue » à Espeyran fit l'objet de consultations techniques nombreuses en prenant pour modèle celui de Sylvéréal. Les travaux projetés firent l'objet d'un contrat précisant à Antoine Cormier, menuisier, que le puits devait être réalisé avec de solides structures en bois, destinées à soutenir une roue à tympan de 1,10 m de diamètre et destinée à élever 2161 litres par heure (document daté du 26 mai 1854). Un billet de M. Sabatier d'Espeyran daté du 2 juillet 1857, invite M. Leenhart, receveur des droits du Canal, à payer à M. Perre, aîné, entrepreneur de travaux, la réalisation de la prise d'eau d'Espeyran (soit 2500 francs or).

Beaucoup plus tard, une facture des établissements d'horticulture Claude Sahut, de Montpellier, en date du 23 février 1860, atteste de la commande de 200 pins d'Alep par Frédéric Sabatier. Après la mort de Frédéric en juin 1864, sa femme Félicie et son fils Guillaume (13 ans) s'exilèrent à Paris et délaissèrent Saint-Gilles. L'oncle Félix Sabatier, frère de Frédéric, devint tuteur de Guillaume et prit en charge le domaine d'Espeyran jusqu'à la majorité de celui-ci. Il continua à le conseiller jusqu'au moment où celui-ci reprit en main le destin d'Espeyran (1884). En 1844, on constate que Félix Sabatier, grand amateur de jardins, était déjà abonné au *Journal d'Agriculture Pratique et de Jardinage*, célèbre revue éditée à Paris, à la *Librairie Agricole de la Maison Rustique*, qui fut un des outils de diffusion majeurs des nouvelles idées.

Frédéric Sabatier investit une partie importante de sa fortune dans cette entreprise où il excella mais qui fut interrompue trop tôt par sa mort. Félix dilapida la sienne et mena grand train. Guillaume ouvrit une phase nouvelle de rénovation du parc, avec des replantations notamment de cèdres et de zelkovas, toujours en place. La présence de zelkovas en



Grande perspective sur le parc.

bosquet, très significative des parcs d'Edouard André (1840-1911), laisse à penser qu'il a pu, vers 1880-85, conseiller la famille Sabatier d'Espeyran. Il intervenait à cette époque sur le site des Salins de Giraud et dans le Gard sur une propriété privée, dans le cadre de commandes qui le mobilisèrent plusieurs mois dans le Midi de la France.

Riches négociants et propriétaires fonciers, « gentlemen farmers » et éleveurs de chevaux, quatre générations firent de ce lieu superbe un domaine rivalisant avec les châteaux d'Avignon (Saintes-Maries-de-la-Mer), du Teillan (Aimargues), de Montcalm ou de Vergèze.

La réhabilitation du parc paysager d'Espeyran

D'une superficie totale de 13 ha environ, le parc demeure l'écrin superbe du château et forme encore un ensemble paysager de grande qualité. Cependant des phases d'abandon et le vieillissement des sujets obligèrent l'Etat à lancer une réflexion sur sa sauvegarde et la nécessité d'un plan de gestion.

Un plan de restauration et de renouvellement des plantations a été lancé en 2007 (mission ARTOPOS) : éradication des espèces invasives, abattages des sujets morts ou dépérissants et dangereux, replantations en fonction des compositions et des perspectives. Un inventaire botanique a été réalisé aussi par Artopos, avec le concours d'Alain Valette et Sven Augier, dans le cadre de la mission confiée. Il a permis notamment de révéler la grande diversité des plantations historiques. Les grands cèdres de l'Atlas et du Liban, les pins d'Alep et les chênes verts ou blancs centenaires, les platanes et micocouliers... lui

confèrent notamment une majesté certaine. Les floraisons des photinias, robiniers, arbres de Judée, sophoras, accompagnent de touches de couleur au printemps le verdissement des grandes prairies engazonnées et des bosquets de résineux. Erables (érables sycomores, érables de Montpellier), ornent les grandes lisières de leur parure à l'automne. Les bosquets de zelkovas ou ormes de Sibérie ont été nettoyés et mis en valeur près du château.

Conservatoire de la biodiversité aux portes de la Petite Camargue, le parc abrite des espèces végétales et animales remarquables. Orchidées et iris, muscaris et violettes sauvages, cistes variés, salsepareille, fragon, aubépines, ... toutes ces plantes vivaces voisinent avec des arbustes persistants (lauriers, coronilles...), à l'ombre de ses frondaisons. Véritable refuge pour les oiseaux, il abrite des rapaces nocturnes (chouette effraie, chouette hulotte, hibou petit-duc), mais aussi des geais, des rolliers et des chasseurs d'Afrique, des huppés, des rossignols. D'autres migrateurs y font parfois une pause telles que cigognes, martinets, hirondelles des cheminées, avant de rejoindre leurs lieux de nidification.

Ouvert au public depuis 2008, grâce aux efforts de l'Etat pour le rendre accessible, le parc est devenu un espace de découverte de l'art des jardins du XIX^e siècle, de la biodiversité et de la botanique méditerranéennes, dont il contribue à conserver les richesses naturelles. Des ateliers pédagogiques et des classes « Jardin et Nature » l'animent régulièrement dans le cadre d'un accord avec l'Education nationale.

[AAC]



Une réserve archéologique protégée

Un site archéologique connu anciennement

Les premières découvertes archéologiques ont eu lieu à Espeyran en 1852, avec la mise au jour de quelques tombes accompagnées de stèles funéraires, probablement dans des terres voisines du château. Ces stèles, dont certaines présentent des inscriptions latines, sont installées depuis leur découverte dans le parc, vers l'entrée du domaine, et de nombreux objets antiques sont exposés dans une salle spécialement aménagée au rez-de-chaussée du château : une sorte de « cabinet d'antiquités » installé dans une petite pièce aux murs tendus de tissu de couleur « rouge pompéien ». C'est au début du XX^e siècle que le site est véritablement porté à l'attention des archéologues grâce à Félix Mazauric, conservateur du musée de Nîmes : en 1909, il signale à la communauté scientifique les nombreuses découvertes de surface effectuées sur le lieu-dit de l'Argentière à Espeyran, toponyme qui serait lié à l'abondance des monnaies retrouvées sur ce terrain. Les fouilles proprement dites débutent en 1961 avec les travaux de M. Jean Sablou, conservateur aux Archives, qui mit au jour quelques constructions d'époque romaine avec en remploi un chapiteau portant une inscription gallo-grecque, qui sera présenté à la Société des antiquaires de France en juin 1961. Lors du legs aux Archives de France, la parcelle contenant la plus grande densité de vestiges archéologiques est incluse dans la donation et devient une réserve archéologique. En 1970 et 1971, deux sondages furent réalisés sous la conduite de Guy

Vue du « cabinet d'antiques » installé dans le château.



Inscription funéraire en latin découverte anciennement à Espeyran.

Inscription gallo-grecque (langue gauloise écrite en caractères grecs) gravée sur un chapiteau en pierre.

Sauzade, assistant à la direction régionale des antiquités historiques du Languedoc-Roussillon, puis en 1975 deux autres explorations archéologiques furent menées sous la direction de Michel Py, chercheur au CNRS. Ces travaux montrèrent que le site était occupé avant l'époque romaine, durant cette période que les chercheurs appellent la Protohistoire, plus précisément pendant l'âge du Fer, époque où dans le Midi vont se côtoyer populations celtiques et marchands méditerranéens. Un nouveau programme de recherche se déroula ensuite au début des années 2000 afin de tenter d'en apprendre davantage sur l'occupation protohistorique et antique de ce site. L'exploration archéologique d'Espeyran est malgré tout relativement limitée ; cependant les résultats obtenus sont significatifs et ont permis d'avoir un premier aperçu de l'évolution du site d'Espeyran.

Un comptoir lagunaire de l'âge du fer, lieu d'échange entre Grecs et Gaulois

L'occupation ancienne d'Espeyran peut être caractérisée comme celle d'un comptoir de commerce installé en bord de lagune, non loin du littoral gaulois, au cœur d'intenses échanges avec le monde méditerranéen, au cours des six derniers siècles avant notre ère.

Une ville portuaire a été installée à l'extrémité des collines de la Costière, au bord d'un bras du Rhône, dont le delta comptait alors plus de deux branches et était connecté à un vaste système de lagunes. Ces étangs, très probablement navigables, arrivaient alors au pied du site, tout en étant accessibles depuis la mer à travers différents graus ou bien en remontant le cours d'un bras du Rhône. L'archéologie a permis de montrer que



l'habitat d'Espeyran était occupé de façon permanente de la fin du VI^e siècle av. J.-C. au II^e siècle ap. J.-C. et le site continue à être fréquenté jusqu'au IV^e siècle, période à laquelle les vestiges de la période romaine commencent à être démantelés, tandis que la ville se déplace plus au nord, à l'emplacement du futur village de Saint-Gilles. Les objets retrouvés dans les fouilles stratigraphiques ont permis de connaître les différentes phases de développement de cet habitat et l'évolution de son mobilier céramique, mais l'on demeure extrêmement démuné face à son organisation spatiale et son extension.

On ne sait pas si une fortification protégeait ce comptoir, comme c'est le cas pour celui de Lattara installé dans le delta du Lez, ou celui du Cailar, situé à une quinzaine de kilomètres à l'ouest, à la confluence du Vistre et du Rhône. L'habitat est mieux connu, car il a pu être observé dans le cadre des sondages. Dans les premiers temps de l'occupation, les techniques de construction sont apparemment basées sur l'emploi de poutres et de torchis, comme dans le reste de la région. A partir du milieu du V^e siècle av. J.-C., une nouvelle technique de construction est utilisée : les murs sont élevés en briques

Lot de balsamaires en verre découverts anciennement à Espeyran, provenant probablement de tombes.



Statuette féminine en terre cuite de l'époque romaine découverte anciennement à Espeyran.

crues, sur une fondation de pierres. Cette technique, d'origine méditerranéenne, sera prédominante jusqu'à la fin de l'occupation protohistorique du site, vers la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. Quelques murs construits totalement en pierre sont également attestés, mais de façon marginale par rapport à ceux utilisant la brique crue. La majorité des sols observés dans ces maisons étaient en terre battue, comme c'était l'usage dans la région à cette époque, mais certains pouvaient être constitués d'une épaisse couche de galets de Costières damés. Quelques foyers ont pu être repérés, soit construits en argile, soit creusés en fosse. L'étendue limitée des sondages n'a pas permis de connaître l'organisation interne des maisons.

La quantité et la qualité des céramiques retrouvées lors des fouilles archéologiques, des amphores transportant du vin et de la vaisselle, montrent la richesse du site, liée aux nombreux échanges dans lesquels ses habitants étaient impliqués. Le principal trait marquant est l'importance des importations



méditerranéennes et plus particulièrement des productions de la colonie grecque de Massalia (Marseille), fondée par les Grecs originaires de Phocée en 600 avant J.-C., à tel point que les archéologues se sont demandé si le site d'Espéryan ne pourrait pas être identifié comme un comptoir fondé par les Grecs de Marseille eux-mêmes, celui de *Rhodanousia* mentionné par les sources littéraires antiques.

Le bassin occidental de la Méditerranée est alors une zone de trafics intenses entre les diverses populations qui occupent cette zone : les Celtes en Gaule, les Etrusques en Italie du Nord et en Italie centrale ; les Grecs installés en Italie du Sud et en Sicile, les Phéniciens en Afrique du Nord et en Espagne ; les Ibères en Espagne et en Roussillon. La principale importation commerciale est le vin produit par la cité phocéenne ainsi que le montre la présence massive d'amphores de Marseille, qui deviennent exclusives au IV^e siècle av. J.-C. avant de reculer face à l'arrivée des amphores italiennes qui envahissent le marché de la Gaule du sud à partir du I^{er} siècle av. J.-C. accompagnant la romanisation du Midi. On trouve également de la vaisselle qui provient d'Athènes, de Naples, d'Espagne ou de Marseille, à côté des céramiques fabriquées localement. L'ensemble de ce mobilier constitue un témoignage éloquent des échanges qui se sont déroulés dans cette active place de commerce.

[RR/EC]

Lampe à huile en bronze en forme de pied (époque romaine) découverte anciennement à Espéryan.

Bibliographie

Barruol (Guy) et Py (Michel), « Recherches récentes sur la ville antique d'Espéryan à Saint-Gilles-du-Gard », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 11, 1978, p. 19-100

Christol (Michel), Compan (Emilie), Roure (Régane), Scrinzi (Maxime), Vaschalde (Christophe), « Nouvelles données sur l'occupation romaine du comptoir protohistorique d'Espéryan (Saint-Gilles-du-Gard) : découverte d'une inscription inédite de la famille Calvius », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 44-2011, 2013, p. 145-162

Vue du domaine d'Espeyran à Saint-Gilles.





Le château d'Espeyran

Le château d'Espeyran de la construction à la rénovation

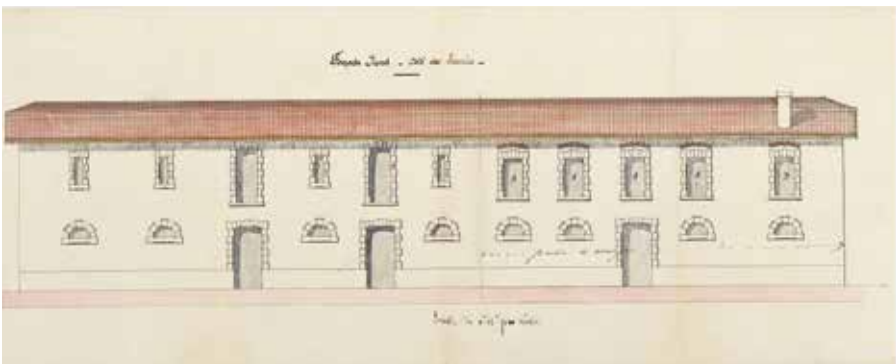
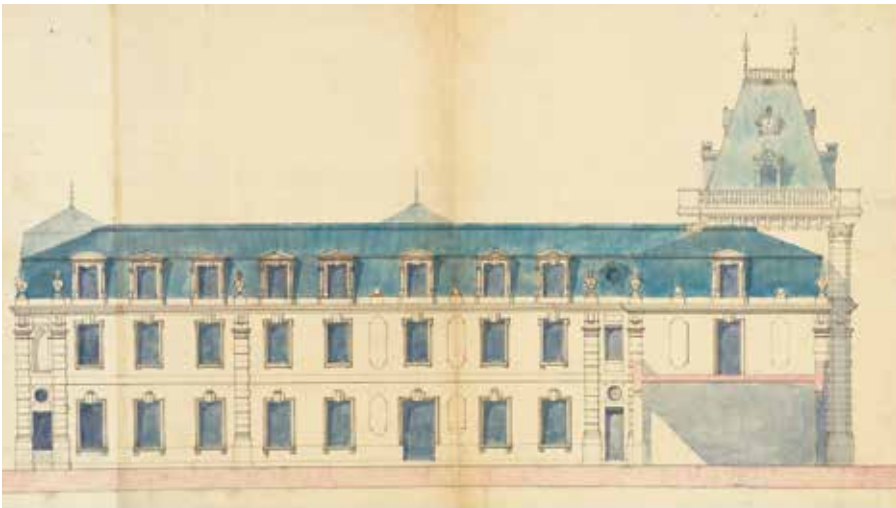
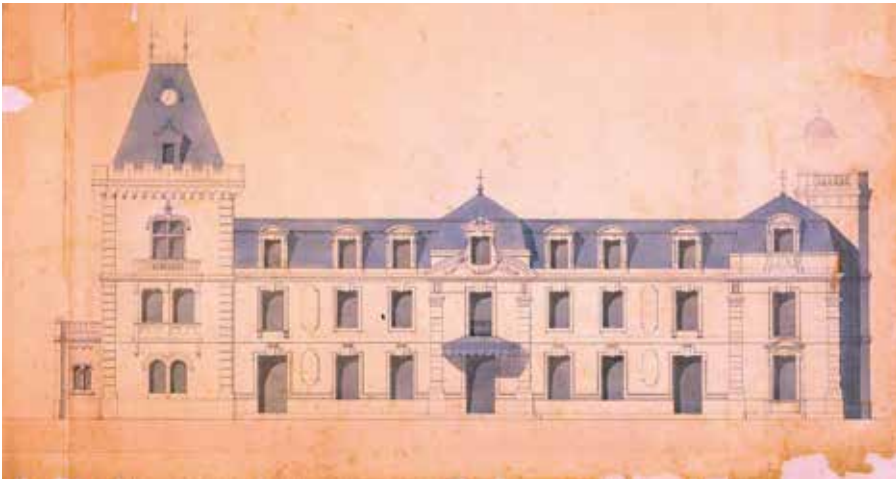
Projets de Charles Perrier réalisés vers 1880 et conservés aux Archives départementales du Gard (série J/480-5)

Placé de manière exceptionnelle entre les étangs d'Escamandre et de Vauvert à l'est, le petit Rhône à l'ouest, la mer au sud et les coteaux de Saint-Gilles au nord, la magnifique terre d'Espeyran offre des ressources précieuses.

Vicomte Louis de Dax, 1858

Le domaine d'Espeyran a été occupé depuis près de 27 siècles dont témoignent encore l'aménagement paysager comme différents vestiges et objets. Si en 1909 Félix Mazauric, conservateur du musée de Nîmes, voit en Espeyran les vestiges de « l'ancienne ville d'Héraclée », Guy Barruol et Michel Py proposent d'y regarder les restes du comptoir grec de *Rhodanusia*. A partir du Moyen Age, les abbés de Saint-Gilles y installent leur résidence d'été jusqu'à ce que le domaine soit vendu comme Bien national à la Révolution et passe aux mains des Sabatier, riche famille de négociants montpelliérains. De l'occupation ancienne, il ne reste que peu d'archives, mais suffisamment pour pouvoir lire et comprendre les aménagements successifs du château au cours du XIX^e siècle qui vont lui donner son apparence actuelle : organisé selon un plan en U délimitant une cour intérieure pavée fermée par une imposante grille, le château présente deux ailes raccordées par un porche couvert d'un toit-terrasse. L'aile nord abrite les écuries, un garage et une sellerie ; l'aile sud, le corps de logis principal à deux niveaux, surmonté d'un haut comble.

Frédéric Sabatier (1813-1864), propriétaire à partir de 1818, se consacre à l'agencement, la modernisation et la décoration du domaine pour en faire une résidence de chasse et un domaine modèle en matière d'élevage. Après avoir fait construire un ensemble de bâtiments propre à desservir sa passion du cheval tels que les écuries et un hippodrome, Frédéric fait appel à Henry Revoil (1822-1900), architecte à Nîmes, chargé dès 1852 de la conservation de la cathédrale





Carte postale représentant le château au début du XX^e siècle.

d'Aix et des édifices diocésains de Fréjus et de Montpellier, pour réaliser « un relevé du château, [...] un avant-projet de façade du côté de l'arrière et [...] un dessin du grand salon qui devait recevoir des peintures que M. Sabatier avait achetées pour cette décoration ». Ces travaux n'ont pas été réalisés. Omer Lazard, chargé de l'exécution de la décoration de l'hôtel de Lunas à Montpellier appartenant à Félix Sabatier (1816-1874), participe également aux travaux. La disposition du château, à la mort de Frédéric, est connue par une petite aquarelle signée de la main d'Ernest de Monfort, ami de la famille. La bâtisse, d'un style classique, ne comprend alors qu'un étage, est dotée d'un toit-terrasse ceinturé d'une balustrade ainsi que d'une tour centrale à deux étages. La façade en pierre de Beaucaire est rythmée par des pilastres supportant un entablement mouluré, et ponctuée de nombreuses fenêtres et portes-fenêtres ordonnancées dont l'encadrement, simplement mouluré, est orné d'agrafes en saillie non sculptées. Cette disposition est gardée à l'identique par Guillaume Sabatier (1850-1938) qui entreprend une nouvelle campagne de travaux donnant au château son aspect actuel. La direction est confiée à Charles Perrier, architecte de la ville de Montpellier, qui dresse de nombreux projets toujours conservés parmi les archives. Le corps de logis est surélevé d'un étage de combles mansardé, couvert d'ardoise et percé de lucarnes à frontons triangulaires et cintrés, qui donne au château un air d'hôtel particulier parisien. La façade sud est agrémentée d'un portique à colonnes jumelées couronné d'une balustrade, donnant au perron central un aspect majestueux. Ce dispositif est complété par deux grandes tours : l'une dans



Fenêtre mansardée de la façade sud.

l'angle nord-est, au troisième étage orné de serliennes et couvert d'une terrasse à balustrades rappelant la couverture d'origine ; l'autre plus massive telle un donjon seigneurial, à l'angle sud-ouest, couronnée d'une galerie en encorbellement à balustres et échauguettes d'angles et d'un toit en pavillon à terrasse faîtière pourvue d'une horloge à cadrans marquant le temps au domaine. Le rez-de-chaussée est aussi entièrement réorganisé : distribué à partir du hall d'entrée, présentant l'escalier monumental en bois, ce niveau reste dévolu à la réception. Ainsi, les pièces nobles sont orientées vers le sud tandis que les pièces techniques (cuisine, office) et les circulations sont situées au nord. A cette période, la chapelle, aménagée au rez-de-chaussée du donjon, reçoit un décor peint néoroman tandis que les baies jumelées plein-cintre sont ornées de vitraux représentant les saints patrons des propriétaires dessinés par Numa Boucoiran (1805-1869) ; deux salons sont aménagés, l'un pour les jeux, l'autre plus spacieux, pour les bals. Dans cette dernière pièce sont disposées plusieurs toiles d'Eugène Devéria (1808-1865), commandées par Frédéric et notamment un somptueux plafond illustrant le *Mariage d'Eros et de Psyché*. Le décor intérieur du château suit les grands principes de la décoration intérieure édictés par les architectes décorateurs et tapissiers du XIX^e siècle. La similitude est en effet évidente entre certaines des pièces et les recommandations données par les dictionnaires d'ameublement contemporains, tels que ceux de Guichard *De l'ameublement et de la décoration intérieure de nos appartements* (1880)¹ ou d'Henry Havard (1890)². Aussi, la salle à manger se doit-elle, à l'image de celle d'Espeyran, de

comporter des lambris de chêne de teinte foncée, des murs habillés de tentures de cuir repoussé et des meubles en bois foncé qui doivent offrir à la vue l'ensemble de la vaisselle. Le style hétéroclite du mobilier, mêlant meubles anciens prestigieux à des créations contemporaines, est caractéristique de l'agencement intérieur alors en vigueur. L'étage supérieur, réservé au couchage, s'il répond aussi à un goût hétéroclite, présente en revanche pour chaque chambre un mobilier plus homogène : ainsi la chambre de Madame est-elle meublée dans le goût Louis XV, d'un raffinement tout féminin, tandis que la chambre de Monsieur présente un mobilier Empire, plus austère.

A la suite du don en 1963 de Guy Sabatier d'une partie du domaine aux Archives de France, qui y installent le Centre national du microfilm et de numérisation en 1969, Claude Aureau, architecte des bâtiments civils et palais nationaux, conçoit le bâtiment moderne. Après les divers aménagements nécessaires au bon fonctionnement du service et des travaux de strict entretien incontournables, aucune campagne importante n'a été conduite. Il faudra attendre 2006 et la décision des Archives de France d'ouvrir le rez-de-chaussée du château au public, pour mettre en place un programme de restauration devenu indispensable pour l'édifice.

En conservateur éclairé d'une profonde conscience patrimoniale, Guy Sabatier a légué à l'Etat un domaine dont la singularité est d'être, dans toutes ses composantes, le témoin du mode de vie d'une résidence de campagne dans le dernier tiers du XIX^e siècle pour une famille passionnée par la chasse et les chevaux. Au-delà de l'architecture et du site, c'est bien l'esprit des lieux qu'il convient de préserver ; c'est ce constat simple qui guide aujourd'hui les aménagements et les restaurations à engager.

1. E. Guichard, *De l'ameublement et de la décoration intérieure de nos appartements*, Paris : Ed. Edouard Rouveyre, Conférence faite à l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, 1880.
2. Henry Havard, *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration : depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris : Ed. Quantin, 1887-1890, 4 vol.

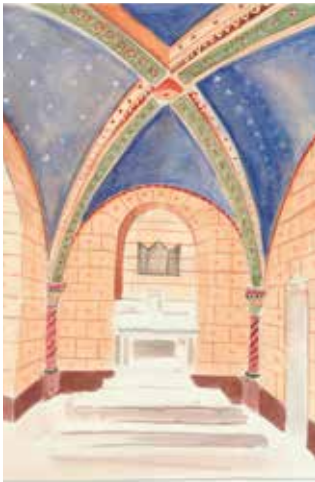


Le programme de la première campagne a porté sur l'indispensable restauration des couvertures, réalisée en 2007 sous la conduite de Frédéric Fiore. En effet, les ardoises des toitures de l'aile sud, à l'exception du pavillon central, constellées de poches de pyrite traversantes, ont dû être intégralement remplacées. Les toitures de l'aile ouest et de la tour de l'horloge ont, elles, fait l'objet d'une révision générale et d'une reprise systématique de tous les « accidents de couverture », notamment l'étanchéité autour des lucarnes et la réfection des souches de cheminées.

Lors de son diagnostic sanitaire, l'architecte a constaté la superposition de deux charpentes sur l'aile sud. Cette singularité s'explique par la modification des toitures réalisée par Charles Perrier en 1879 ; les versants à faible pente, sans doute couverts en tuile canal à l'origine, ont été adaptés pour une couverture en ardoise.

La seconde campagne, conduite par Laurent Dufoix en 2011, a été réalisée en deux phases successives. Elle commença par l'installation de sanitaires, en extension d'un petit bâtiment

Campagne de restauration de la couverture du château, 2008.



Aquarelle d'Anne Rigaud, étude préalable à la restauration de la chapelle, 2011.

La chapelle en cours de restauration (atelier ARCA), 2013.



technique situé à 50 m du château. Pour éviter des travaux de terrassements coûteux, le choix s'est orienté sur la réalisation de toilettes sèches fort bien adaptées au climat camarguais très ensoleillé et venté. Les travaux se sont poursuivis par la mise aux normes des installations électriques, devenues totalement obsolètes et dangereuses, la restauration des décors de la chapelle et du plafond du grand salon.

Réaliser ce type de travaux dans un espace entièrement décoré et meublé nécessite une parfaite coordination et une excellente compréhension des enjeux de la part de tous les acteurs, maître d'œuvre, artisans, personnels scientifiques et techniques, affectataires etc. Le passage des câbles a, par exemple, demandé beaucoup de soin et de réflexion pour répondre aux exigences de la réglementation liée aux établissements recevant du public (ERP). Ainsi la maîtrise d'œuvre a-t-elle proposé une solution ingénieuse, quasiment invisible, pour la protection incendie du grand salon. Il s'agit d'un système de détection par aspiration où tous les tuyaux ont été installés dans le plancher depuis les pièces de l'étage par la dépose et repose partielle du parquet. Seuls quelques capteurs d'un centimètre de diamètre apparaissent dans le plafond du salon, perdus dans les décors.

La chapelle, construite en 1880 par Charles Perrier dans un style néoroman, a été entièrement recouverte d'une peinture blanche à l'occasion d'un mariage au début des années 1960. Une étude et des sondages réalisés par la restauratrice Anne Rigaud en 2011 a permis de retrouver la majeure partie du décor original



Vue de la chapelle restaurée.

d'inspiration néogothique. L'étude propose un protocole de traitement du décor et la restitution de l'ambiance chromatique. Concernant les zones les plus altérées, l'option de la restitution se fonde sur une photographie de 1916 extraite du *Livre d'Or de la Camargue*.

La restauration du plafond peint du grand salon a été l'opération la plus délicate. Il s'agit d'une œuvre recomposée vraisemblablement vers 1880, représentant *Psychée conduite à l'Olympe par Hermès pour y épouser l'Amour* peinte par Eugène Devéria en 1839-1840. On sait, par un inventaire réalisé après le décès de Frédéric Sabatier en 1864, qu'à l'origine ce décor était installé sur un plafond du premier étage. L'étude conduite sous la direction de la restauratrice



Campagne de restauration du plafond peint de Devéria dans le grand salon par Giorgio Bedani (atelier ARCA), 2013.

Psyché conduite à l'Olympe par Hermès pour y épouser l'Amour. Eugène Devéria (1839-1865), 1839-40. Classé MH le 06/12/1984.

Isabelle Devergne en 2009, analyse précisément comment les toiles peintes ont été marouflées sur une surface plus grande (+ 80%), et l'habileté avec laquelle l'intégration a été réalisée. Seul un œil averti peut repérer le comblement du décor de grotesques original qui encadre les quatre toiles du centre.

L'étude a également posé le diagnostic des altérations et analysé les raisons des différentes fissures observées, essentiellement des soulèvements de l'enduit de ragréage qui borde les toiles et celles traversantes dues au support en plâtre. L'opération de restauration, réalisée par Giorgio Bedani (atelier ARCA), a consisté à traiter les zones décollées par des injections de résine, à nettoyer et à retoucher la couche picturale et les moulures du plafond.

La conservation régionale des Monuments historiques reste un service « constructeur » au sein du ministère de la Culture assurant la maîtrise d'ouvrage d'opérations qui dépassent parfois le cadre strict de la restauration. Le service doit s'adapter en permanence à des problématiques d'aménagement et de restauration très diverses. De ce point de vue le domaine d'Espéyan offre un large éventail de programmation portant sur des sujets très différents : la régénération des plantations et l'entretien courant du parc, la restauration et la présentation d'un grand nombre d'objets, le traitement des bois sérieusement affectés par la vrillette ou le nettoyage des cuirs de Cordoue...

[FC/GB/JMB]



Omer Lazard, un architecte montpelliérain dans son temps

L'architecte montpelliérain Michel Laurent Saint-Omer Lazard, né le 27 septembre 1817, intervient dès 1843 sur les demeures de la famille Sabatier, le château d'Espeyran à Saint-Gilles et l'hôtel de Lunas à Montpellier. Si beaucoup de zones d'ombre subsistent dans l'histoire et la carrière d'Omer Lazard, son activité considérable de décorateur et d'architecte, ses liens avec les personnalités les plus influentes de son temps et son intelligence de la modernité du moment ne laissent pas d'étonner¹.

Après ses études aux Beaux-Arts de Paris, il introduit en 1844 le néogothique à Montpellier avec la construction de la chapelle de l'institution Notre-Dame de la Merci,

inspirée du gothique français du XIV^e siècle. La date, précoce, doit être soulignée : la construction est contemporaine des premières églises néogothiques françaises. Omer Lazard n'a alors que 27 ans. Il poursuit ses recherches un an plus tard avec la construction de la chapelle des pénitents bleus aux influences « troubadour », et en 1856 encore avec le choix du gothique du XIII^e siècle pour la chapelle de l'ancien collège des Jésuites à Rondelet, aujourd'hui disparue.

Dans la même période, il dresse les plans du bâtiment thermal de Fontcaude à Juvignac dont seul le pavillon central subsiste aujourd'hui². Il signe également le projet des trois

immeubles « jumeaux » prévus pour l'ordonnancement de la nouvelle place de l'« Embarcadère » montpelliérain³ ; seuls deux d'entre eux seront construits de part et d'autre du square dessiné par les frères Bühler (square Planchon actuel). C'est précisément dans le quartier de la gare en cours d'urbanisation, là où s'exprime la modernité du moment, qu'Omer Lazard vient s'installer en 1850 avec sa femme Françoise Bénézech, la fille d'un marchand de grain montpelliérain épousée en 1843 : ils quittent la rue Poitevine dans le vieux quartier de la Valfère, pour la rue Saint-Roch en cours de lotissement (actuellement rue de la République). Quelques années plus tard, il y construira avec Nestor Alaus un petit immeuble de rapport de deux étages qui emprunte à la typologie traditionnelle de l'hôtel particulier avec un passage couvert aménagé dans l'axe de l'élévation et desservant une cour centrale⁴.

Omer Lazard est donc déjà un architecte reconnu lorsqu'il saisit une opportunité exceptionnelle en participant au vaste projet de renouvellement urbain engagé en 1855 par le maire Jules Pagézy. L'architecte de la ville, Jean Cassan, avait dressé l'année précédente le « Plan des alignements à exécuter aux abords du marché projeté et de deux artères à ouvrir, l'une par la rue Saint-Guilhem, l'autre par les rues Maguelone, du Gouvernement

Vue générale de la rue Maguelone et des immeubles «jumeaux» attribués à Omer Lazard.



et du Cardinal ». Omer Lazard signe le 2 mars 1857 un traité avec la ville pour l'exécution des grands travaux d'urbanisme dont il devient le concessionnaire et auxquels il donne son nom. La nouvelle halle, premier édifice métallique montpelliérain dont le plan de Jean Cassan avait été annexé au traité, est inaugurée en 1859, deux ans seulement après le modèle parisien ; l'alignement et la régularisation des abords de la halle, le percement de la rue Saint-Guilhem dans sa partie haute et l'élargissement des rues Cardinal et du Gouvernement (rue de la Loge actuelle) désenclavent le centre ancien ; l'ouverture de la rue Maguelone à travers un ancien faubourg achève la liaison avec la gare ; enfin, la construction de nombreux immeubles bouleverse le paysage urbain traditionnel. Les « Grands Travaux Lazard » réalisés en cinq ans seulement sont réceptionnés provisoirement en 1862 par Jean Cassan, et, en 1865, Omer Lazard obtient la légion d'honneur. Mais deux ans plus tard éclate le scandale de son association secrète avec un conseiller municipal pour le financement de l'opération ; Omer Lazard quitte alors Montpellier.

L'architecte peu scrupuleux, par ailleurs abonné à la *Revue Générale d'Architecture* dirigée par César Daly, laisse derrière lui des réalisations significatives, tant pour l'architecture religieuse que civile. Son éclectisme culmine dans les années 1860 lorsqu'il signe dans la rue Maguelone les élévations des immeubles de rapport qui forment



l'un des alignements caractéristiques d'un haussmannisme montpelliérain « approprié » alors que, dans le même temps, non loin de là, il dresse en 1863 les plans totalement atypiques de l'hôtel Pommier-Leyrargues au 6 de la rue Pagézy⁵ : l'élévation signale vigoureusement la distinction sociale par l'accumulation de thèmes exogènes, style néo-Louis XIII, comble démesuré, faitage en zinc. Sa maîtrise de la modernité du moment trouve encore un écho dans la dernière réalisation montpelliéraine : Omer Lazard signe en 1876 avec Nestor Alaus le plan des halles de la place de l'Observatoire, détruites en 1966, qui s'imposait comme l'édifice métallique le plus abouti de la ville avec une structure en fonte et fer d'une grande légèreté.

[TL]

1. Les données biographiques sont extraites d'une conférence donnée à Montpellier à l'occasion des Journées européennes du patrimoine le 20 septembre 1998 : Cassan, Lazard, Corvetto, architectes montpelliérains.
2. Ortigosa (Marielle), « Foncaude, établissement thermal du XIX^e siècle », *Études Héraultaises*, 2014 n° 44-1, p. 85-94.
3. Façade projetée pour les trois pans

Les halles Lazard réalisées en 1876 (détruites en 1966).

BIBLIOGRAPHIE

- Aggeri (Gaëlle), « Le square Planchon, une signature des frères Bühler sous le Second Empire », *Bulletin historique de la ville de Montpellier*, 1997, n° 21, t. II, p. 99-114.
- Fabre (Ghislaine), Lochard (Thierry), « L'haussmannisme montpelliérain », *Revue de l'Art*, 1994, 4, n° 106, p. 23-38.
- Nougaret (Jean), *Montpellier monumentale*, Paris : Monum - Editions du Patrimoine, 2005, t. II, p. 331 - 333 et p. 410.
- coupés de la place de l'Embarcadère du chemin de fer de Montpellier à Nîmes, O. Lazard, 1853 [A. C. Montpellier : 2 Fi 80].
4. Maison Déandreis. Plan, élévation et coupe, N. Alaus et O. Lazard, 14 juin 1858 [A.C. Montpellier : 20 Rue Saint-Roch].
5. Projet de maison pour M. Pommier-Leyrargues. Plans et élévations, O. Lazard, 1863 [A.C. Montpellier : 20 rue du Clos René].

Le grand salon, château d'Espeyran.





Les collections du château

Les collections du château d'Espeyran de l'inventaire au chantier des collections

1. Mario Praz. *La Filosofia dell'arredamento : i mutamenti nel gusto della decorazione interna attraverso i secoli*. Longanesi, Milan, 1964. Traduction française : *Histoire de la décoration d'intérieur : la philosophie de l'ameublement*. Thames & Hudson, 1994. Jean Feray. *Architecture intérieure et décoration en France des origines à 1875*. Ed. Berger-Levrault, Paris, 1988, rééd. 1997. Pierre Verlet. *La Maison du XVIII^e siècle en France : Société, décoration, mobilier*, Paris, Baschet, 1966.

2. Agnès Barruol. « Parcours d'art contemporain au domaine du château d'Avignon [Bouches-du-Rhône] ». *Monumental*, 2012, p. 22-23.

3. Eric Mension-Rigau. *La Vie des châteaux. Mise en valeur et exploitation des châteaux privés dans la France contemporaine : stratégies d'adaptation et de reconversion*, Perrin, 1999. [rééd. 2006]. *Châteaux de famille, une élégance française*, Le Chêne, 2007. « Des châteaux privés s'ouvrent au public », *Domestiquer l'Histoire. Ethnologie des monuments historiques*, Daniel Fabre (dir.), *Mission du Patrimoine ethnologique*, collection Ethnologie de la France Cahier 15, Maison des sciences de l'homme, 2000, p. 85-102.

4. La donation à l'Académie française du château de Castries et de son mobilier faite en 1985 par le duc et la duchesse de Castries a récemment été contestée par la famille et le château vendu en 2013 à la commune de Castries avec l'aide de l'Agglomération de Montpellier. Une clause de la donation concernait le maintien *in situ* du mobilier et la visite des pièces meublées : « l'Académie aura la charge de conserver les biens donnés, de maintenir dans les lieux tout le contenu mobilier, d'affecter à la visite la totalité du premier étage du château et deux pièces au rez-de-chaussée ». Devant l'importance de cet ensemble prestigieux, la DRAC et le Conseil régional de Languedoc-Roussillon, gestionnaire des lieux par délégation jusqu'en 2013, ont mis en place en 2006 un Plan-Objet, opération de préservation du mobilier meublant les salons historiques, consistant en l'inventaire, l'étude

Parmi de nombreux visiteurs indifférents, distraits ou vulgaires, il se trouvera l'âme sensible qui, ne serait-ce qu'un moment, se sentira habité par cette chaleur qui jadis anima tous ces beaux meubles.

Mario Praz, 1964¹

La mémoire des lieux

Comparable au domaine très proche dit château d'Avignon de Louis Prat-Noilly (1845-1932), riche et célèbre négociant en vin², le château d'Espeyran, grâce aux libéralités de son dernier propriétaire, Guy Sabatier, s'inscrit dans l'histoire familiale des Sabatier d'Espeyran, avec l'hôtel des Sabatier dit hôtel de Lunas à Montpellier – légué en 1974 par Pierre Sabatier à la Caisse nationale des monuments historiques et des sites (Centre des monuments nationaux depuis le 21 avril 2000) - et l'hôtel Cabrières Sabatier d'Espeyran (actuel musée des arts décoratifs de Montpellier), donné à la Ville de Montpellier en 1967 par Mme Frédéric Sabatier d'Espeyran, née Renée de Cabrières. Il illustre le passage du privé au public, glissement dont le mécanisme a été mis en évidence par les recherches d'Eric Mension-Rigau³ et fait écho à l'histoire du réaménagement des châteaux-musées par les monuments historiques, sous l'égide de Jean Feray et de Jacques Dupont inspirés de la doctrine de Pierre Verlet.

Avec le château de Castries légué à l'Académie française par son propriétaire en 1985⁴, les propriétés des Sabatier constituent dans le patrimoine régional les rares exemples de domaines historiques parvenus jusqu'à nous dans leur intégralité (immeuble, décor et mobilier) et légués par leurs propriétaires dans le but d'en garantir la conservation. Comme le constatait dès 1985 avec beaucoup de pertinence un membre de l'Académie française à



Un salon du rez-de-chaussée, château d'Espeyran.

propos du château de Castries : « en fait l'un et l'autre, mobilier et château, sont inséparables, et d'abord dans l'esprit des donateurs qui, pendant de longues années, par de patientes et constantes recherches, ont réussi à composer un ensemble remarquable qui donne au château son sens et sa vie ». De même, en 1974, Jean-Pierre Dufoix, architecte en chef des Monuments historiques et, en 1989, M. Prévost Marcilhacy, inspecteur général des monuments historiques, soulignaient, lors des démarches de protection, que l'intérêt du château d'Espeyran réside essentiellement dans la conservation de son décor intérieur et de son mobilier, témoignage remarquable de la vie d'une famille de la grande bourgeoisie languedocienne au XIX^e siècle. Corollaires de la donation du domaine d'Espeyran à l'Etat, de nombreuses campagnes de protection au titre des Monuments historiques ont été entreprises⁵.

A la croisée de l'histoire sociale, de l'histoire du patrimoine et de l'ethnologie, l'histoire du domaine d'Espeyran inscrit partiellement en 1974 puis en totalité en 2009 – labellisé Maison des Illustres en 2013 – a valeur d'exemple par sa stratégie d'adaptation et de reconversion en fonction du nouvel usage, de mise en valeur et d'exploitation de ce château devenu musée par changement

sanitaire, la traçabilité, le stockage et le traitement par anoxie de l'ensemble des 2000 objets et meubles du château, dont 300 sont protégés au titre des Monuments historiques. Cette opération, visant à fixer la mémoire des pièces historiques, était aussi un préalable indispensable aux travaux de rénovation du château.

5. Dossiers de protection. Conservation régionale des Monuments historiques, DRAC Languedoc-Roussillon et Médiathèque du Patrimoine, Paris. Le château d'Espeyran a été cambriolé en 1985 en 20 minutes, grâce à l'emploi frauduleux, mais efficace, de fiches d'inventaire. Force est de constater que la reconnaissance culturelle, par la connaissance scientifique qu'elle sous-entend, ne débouche pas toujours sur la conservation du patrimoine. Tous ces travaux, générés par des instances publiques, constituent autant d'expertises gratuites et sont des aubaines pour les « professionnels de l'art » qui vont pouvoir comme le dit J.-M. Leniaud « convertir en or la sueur et la chandelle des chercheurs »...



La cuisine, château d'Espéyran.

Vue du hall et du grand escalier, château d'Espéyran.

d'affectation. Ouvrir au public les intérieurs historiques de familles aristocratiques des XVIII^e et XIX^e siècles qui possédaient résidences en ville et maisons de plaisance à la campagne dans un accord subtil entre Paris et la province, impose de les sauvegarder et de les entretenir dans leur intégralité⁶. A l'opposé d'une image poussiéreuse parfois décriée, ces châteaux-musées font rêver les visiteurs car ils sont, dans l'imaginaire collectif, l'illustration des modes de vie de la haute bourgeoisie où se conjuguent luxe éclatant et savoir-vivre. Voir, habiter, rêver : les visiteurs éprouvent le spectacle de l'intimité d'une maison habitée où les objets, alliant fonctionnalité et recherche esthétique, entretiennent l'ambivalence de la familiarité et du prestige. Ces espaces de vie témoignent du grand intérêt que vouaient leurs possesseurs à l'aménagement intérieur – emblématique de leur prestige –, leur donation étant motivée par le souci de maintenir intactes leur demeures et de faire partager leur culture.

Les salles historiques composées de biens meubles mais immobilisés sont d'importants témoins de la décoration intérieure à une époque déterminée : plafonds, murs, fenêtres, planchers se prêtent à la décoration par le jeu conjugué des boiseries, tentures, papiers peints, stucs, poêles, tapis, rideaux, lampes, meubles. A Espéyran, les Sabatier, entrepreneurs fortunés, collectionneurs érudits, ont rassemblé riches tapisseries, objets d'art, bibliothèque, cabinet de curiosité (animaux naturalisés, collection de monnaies, objets archéologiques), patrimoine hippomobile. Ces collections servent de décor au voyage dans l'histoire de la famille Sabatier, sa vie culturelle et sociale sous le Second Empire. Objets d'ameublement, de décoration, objets d'art et de collection sont ainsi répartis dans les 57 pièces meublées sur les 88 pièces déployées sur les trois niveaux du château. Bien

6. De ces domaines légués à une institution publique, il y a une cinquantaine d'années, seul l'hôtel Cabrières Sabatier d'Espéyran est entièrement rénové. Les travaux de réhabilitation pour l'ouverture au public sont en cours à l'hôtel de Lunas, au château d'Espéyran et au château de Castris.



qu'il ne possède pas de véritable galerie de peinture, le château conserve une collection de près de 500 huiles sur toile, aquarelles, gravures et dessins ornant la plupart des pièces, composée de portraits de famille (portrait de Frédéric Sabatier par Nadar) mais surtout des représentations des thèmes chers à la famille, le cheval et la chasse.

Salle à manger au décor de cuir dit de Cordoue, réalisé par la famille Boissier d'Avignon, 2^e moitié du XVIII^e siècle, château d'Espeyran.

Soutenue par l'exploitation d'un fonds d'archives exceptionnel, la rénovation consiste à conserver toute leur authenticité aux salons d'apparat comme aux pièces de la vie quotidienne et à préserver le caractère intimiste, l'atmosphère feutrée des lieux, reflet de l'art de vivre d'une famille d'industriels fortunés, associant progrès techniques et avant-garde artistique. Montrer les objets de la vie quotidienne de la classe aisée, dans leur contexte et présentation d'origine, pose le problème de la restitution de ces pièces historiques, de leur authenticité. Car si le succès de ces châteaux-musées auprès du public ne se dément pas, il faut toutefois être attentif à ne pas sacrifier la substance historique à la mode des expositions temporaires. Toute modification de l'ameublement intérieur nécessite une réflexion générale et un accord entre spécialistes de muséologie et experts de la conservation régionale des Monuments historiques.

Tapisserie

Cléopâtre dissout une perle de grande valeur dans le verre d'Antoine

Une des premières interventions sur les œuvres d'art du château a concerné en 2007 la tapisserie *Cléopâtre dissout une perle de grande valeur dans le verre d'Antoine*, marquée des initiales Bruxelles Brabant (BB) mais non signée. La présentation de cette tapisserie menaçant l'intégrité de l'œuvre, une étude a permis de la mettre en relation avec une autre tenture bruxelloise du XVII^e siècle, en 5 pièces, concernant l'histoire d'Antoine et Cléopâtre conservée au Metropolitan Museum de New York et identifiée par Edith Appleton Standen. Le traitement de l'épisode du banquet d'Antoine et Cléopâtre, identique à celui d'Espeyran, ainsi que les bordures, permet d'attribuer cette tapisserie au même lissier Jan Van Lefdael, ce qui sera confirmé lors de la restauration par les initiales I. V. L. redécouvertes sur la bordure. Bien documentées¹, les tapisseries du MET ont été dessinées par Juste d'Egmont (1601-1674) et tissées par Geraert Peemans, son genre Geraert Van der Strecken (actif 1647-1677) et son associé Jan Van Lefdael (actif 1644-1660) pour le maréchal Daumont, alors

gouverneur de la citadelle d'Anvers. Une série comparable est conservée aux Offices à Florence.

L'histoire racontée par Pline l'Ancien² sert de référence à la scène « Il y eut deux perles, les plus grosses de tous les temps ; elles appartenaient toutes deux à Cléopâtre, dernière reine d'Égypte ; elles lui avaient été transmises après être passées par les mains des rois de l'Orient. Alors qu'Antoine s'engraissait tous les jours de mets recherchés, Cléopâtre, avec sa morgue hautaine et impudente, dénigrait, telle une royale putain, tout ce luxe et tout cet apparat ; quand il lui demanda ce qu'on pourrait bien ajouter à cette magnificence, elle répondit qu'elle engloutirait dix millions de sesterces en un seul repas. Il désirait apprendre comment, mais il ne pensait pas que cela fût possible. Ils parièrent donc, et le lendemain, jour où le jugement devait être rendu, un dîner par ailleurs magnifique (afin que cette journée ne fût pas perdue), mais habituel, fut servi à Antoine, lequel raillait et exigeait les comptes. Mais Cléopâtre lui affirma que ce n'était qu'une gratification, que le banquet coûterait le prix fixé et qu'à elle seule elle dînerait pour dix millions de sesterces ; elle ordonna qu'on apportât le second service. Conformément à ses instructions, les serveurs posèrent simplement devant elle un vase de vinaigre, dont la puissante âcreté dissout les perles. Or elle portait aux oreilles cet ouvrage le plus extraordinaire et

véritablement unique de la nature. Tandis qu'Antoine attendait de voir ce qu'elle allait faire, elle ôta l'une des perles, la plongea dans le vinaigre et, quand elle fut liquéfiée, elle l'avalait. Alors qu'elle s'apprêtait à engloutir l'autre de la même manière, L. Plancus, arbitre de ce pari, leva la main et déclara Antoine vaincu, présage qui se réalisa. La renommée accompagne aussi l'autre perle de la paire : quand on eut capturé cette reine, qui avait remporté la victoire dans une si grande controverse, elle fut coupée en deux afin que la Vénus du Panthéon, à Rome, pût porter aux deux oreilles la moitié du dîner d'Antoine et de Cléopâtre ».

[HP]

1. Edith Appleton Standen. « The story of Antony and Cleopatra ». *European post-medieval tapestries and related hangings in the Metropolitan Museum of Art, New York* : MMA, 1985, vol.1, p. 206-217. Nous remercions Isabelle Denis et Laurent Hugues, conservateurs des Monuments historiques de nous avoir transmis ces informations. Dossier de restauration, CRMH/DRAC Languedoc-Roussillon, 2007.
2. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, extrait du livre IX : *Cléopâtre et les perles*.

Ancienne présentation de la tapisserie dans le salon du château d'Espeyran. Photographie publiée dans le *Livre d'or de la Camargue* en 1916.

La tapisserie après restauration par les Ateliers Bobin, Paris.



GLEOPATRA GENTIAM
INEFFABILIS
VALORIS ANTONIO IN
POTVM FVNDIT.





Des collections en chantier

Le terme « chantier des collections » est apparu pour la première fois dans les musées en 1997 lors de la préfiguration du musée du quai Branly, transposé du monde des livres au monde des objets. Adapté à la conservation *in situ*, il regroupe les diverses opérations de conservation – dite préventive – qui constituent le processus de traitement des œuvres, système visant à la fois la qualité et l'efficacité. Il sous-entend bien évidemment un calendrier, des professionnels, des équipements. L'objectif du chantier des collections du château d'Espeyran est l'ouverture au public. La contrainte est de faire coexister le traitement des collections avec les travaux sur le bâtiment - mises aux normes de sécurité, restauration de décors muraux, tout en maintenant des activités pour le public dans certaines parties du château. L'enjeu est d'établir une programmation des travaux prenant en compte conjointement le monument, les collections et les impératifs de gestion du domaine.

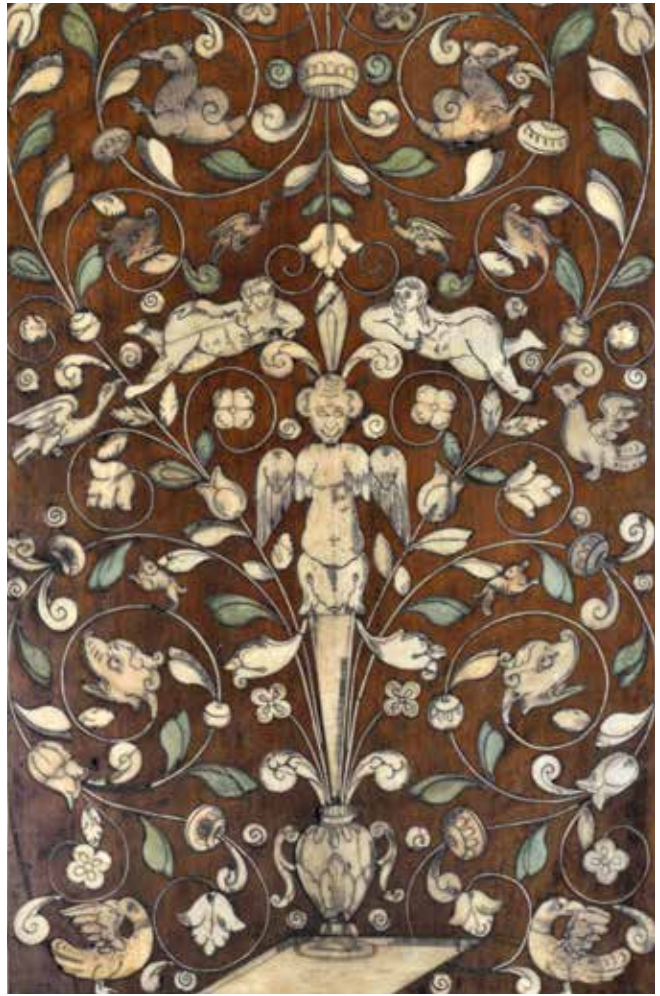


Depuis le legs en 1963, malgré le vol en 1985 d'une trentaine d'œuvres classées, aucun inventaire exhaustif du mobilier, ni bilan sanitaire global des collections n'avait été effectué. Grâce au développement du projet pédagogique et de valorisation du domaine réalisé par Henri-Luc Camplo, directeur du château, et en l'absence de professionnels de la conservation à Espeyran, la direction régionale des affaires culturelles et le Centre national du microfilm et de la numérisation (CNMN) ont engagé en 2006 un partenariat pour l'étude, la conservation et la restauration du patrimoine mobilier du château d'Espeyran. Ce projet patrimonial dénommé Plan-Objet, défini par la DRAC, comprend la méthodologie du chantier des collections, la mise en œuvre des opérations de conservation et de restauration et le suivi scientifique⁷. Les axes principaux du chantier des collections – inventaire raisonné, études sanitaires des œuvres et des bâtiments, interventions de conservation curatives associées à une programmation de restaurations fondamentales – constituent les étapes successives de la chaîne patrimoniale progressivement mise en œuvre.⁸

Nature morte au vase de fleurs, melon et jeu de domino ; Nature morte au vase de fleurs, rouet et chardonneret en cage. Peintures à la gouache sur carton faisant parties de l'ensemble de six natures mortes attribuées à Johann Rudolf Feyerabend dit Lelong (1779-1814). Classées MH le 25/08/1982.

7. Le Plan-Objet est suivi à la DRAC par Hélène Palouzié. Cf Palouzié, 2008.

8. L'étude préalable à la restauration des toiles de Devéria, confiée à la restauratrice Danièle Amoroso et la restauration du squelette de cheval par Jean-François Hugues, taxidermiste, sont programmées en 2015.



Détail de la marqueterie d'ivoire et d'os d'un buffet à deux corps, XVII^e siècle. Classé MH le 04/07/1977.

Le rôle des Monuments historiques est certainement, au moment de la reconnaissance de l'œuvre d'art, du monument à la miniature, d'assurer des conditions favorables à la conservation des œuvres dans leur contexte. Le temps de la réception renvoie à ce que Cesare Brandi appelait l'éternel présent de l'œuvre. Ces sites, bâtiments, objets marqués du sceau de l'histoire, ces fonds patrimoniaux, sont autant de traces qui méritent l'attention ethnologique que prônait André Chastel, dont la doctrine de *l'in situ* est plus que jamais d'actualité. Faire rêver, perpétuer l'esprit des lieux par une mise en scène réfléchie et concertée sont une étape dans l'anthropologie historique des monuments.



Le chantier-école de l'INP au château d'Espeyran

Le château d'Espeyran a bénéficié du partenariat engagé entre l'Institut national du Patrimoine (INP) et la DRAC Languedoc-Roussillon, axé sur la conservation, la restauration et la valorisation du patrimoine ainsi que la formation de professionnels du patrimoine par le biais de missions d'expertise, d'accueil de stagiaires ou de chantiers-école, de sensibilisation et d'accompagnement des publics. Du 16 au 27 juin 2014, un premier chantier-école s'est déroulé au château d'Espeyran, dans le cadre de la scolarité de six élèves de la spécialité « mobilier ». Ce chantier-école fait suite à l'étude d'inventaire réalisée en 2006 dans le cadre du Plan-Objet, laquelle avait permis de répertorier plus de 2000 objets. En 2013, la collaboration du Centre interdisciplinaire de conservation et de restauration du patrimoine (CICRP) a été sollicitée par la DRAC pour un diagnostic sanitaire. Le rapport ayant fait état de l'infestation généralisée du château, meubles, escalier et parquets, il a été proposé à l'INP de participer à l'élaboration d'un plan d'intervention, destiné à traiter cette infestation. Afin d'évaluer l'ampleur de l'infestation et de recueillir des données chiffrées, destinées aux entreprises qui seront sollicitées pour procéder au traitement, les élèves de l'INP se sont appuyés sur la base de données fournie par la DRAC pour réaliser l'inventaire systématique des collections. Grâce à l'installation d'un réseau wifi, ils ont pu travailler simultanément sur une base partagée, à laquelle ils ont accédé sur trois tablettes

Le chantier-école au château d'Espeyran.



Vue des élèves restaurateurs de l'INP au travail.

numériques mises à leur disposition par le château. Ils ont tout d'abord procédé au récolement des objets inventoriés, tout en complétant la fiche initiale, en y vérifiant les dimensions et en réalisant des constats d'état. La base de données initiale a été dotée d'un système de gestion des mouvements, destiné à assurer la traçabilité des objets qui devront être déplacés durant différentes phases du traitement. Ce système permet également d'éditer la liste des objets se trouvant dans chaque pièce du château. Un calcul automatisé du volume permet d'assister le responsable des collections dans ses choix d'intervention. En effet, l'ampleur de l'infestation est telle qu'il n'est pas envisageable de traiter l'ensemble des collections en une fois. Ensuite, les données volumétriques recueillies ont dû être croisées avec le diagnostic détaillé de chacun des espaces. Dans une telle situation, il est essentiel de traiter les bois architecturaux tout autant que les objets mobiliers, afin d'éviter de nouvelles contaminations croisées. Alors que les planchers, plinthes et boiseries peuvent être traités à l'aide de produits chimiques, sous forme de badigeonnage, injection et thermo-nébulisation, les objets mobiliers nécessitent un traitement par privation d'oxygène (anoxie), qui détruit les insectes à l'état d'œuf, de larve ou d'adulte, sans aucun risque pour l'objet. Ce type de traitement a été adopté depuis 20 ans pour les collections de musée et d'archives, car il est également sans danger pour l'homme et pour l'environnement. Cependant, il est très contraignant, car il nécessite un important apport d'azote, afin de maintenir au moins 21 jours les objets contaminés dans une atmosphère contrôlée à hygrométrie constante et sous un seuil de 0,1%



d'oxygène. De plus, il est curatif, mais ne présente aucun caractère préventif (puisque'il n'implique aucun apport de produit toxique). C'est la raison pour laquelle il est très important de réduire au maximum les risques de recontamination en traitant les bois architecturaux et en établissant une veille sanitaire attentive après traitement. Le chantier a permis de recoler l'ensemble des meubles du château et de procéder aux diagnostics en triant ceux qui seront traités par anoxie et ceux qui recevront un traitement chimique. Sur cette base, les élèves ont produit un rapport d'étude destiné à l'élaboration d'un cahier des charges. Il s'agit notamment de déterminer le phasage des traitements, afin de ne pas perturber les animations destinées aux publics, tout en veillant à établir des zones de stockage saines pour les objets traités.

Outre l'efficacité du chantier-école, cette expérience a été également très formatrice pour les élèves de l'INP, qui ont été immergés dans la vie d'un établissement patrimonial de qualité exceptionnelle et se sont familiarisés avec l'activité d'assistance à maîtrise d'ouvrage qu'ils seront amenés à poursuivre dans leur future vie professionnelle. Compte tenu de l'intérêt des collections, de la qualité de l'accueil et de l'ampleur des problèmes à résoudre, d'autres chantiers pourront être entrepris, ce qui inscrirait cette collaboration dans la durée et fournirait de nouvelles formes de médiation culturelle en présentant aux publics les différentes phases de l'action entreprise.

[HP/RP]

La protection au titre des Monuments historiques



En 1974 sont inscrites les façades et toitures du château, en 1978 et 1979 154 objets et en 1982 et 1984 sont classés 318 objets (soit 472 objets protégés). Un vol commis le 11 décembre 1985 a amputé la collection de 57 objets dont 27 objets classés et 8 objets inscrits. A la suite de l'inventaire complet des collections, ont été inscrits en 2008 45 objets supplémentaires et 11 objets classés en 2009 ainsi qu'un trésor monétaire de 730 pièces. En

2009, est validée l'inscription en totalité du château, des écuries, de la parcelle des fouilles archéologiques et du parc avec les portails, la noria, le bain aux chevaux et le puits. Enfin, en 2010 ont été classés les 5 voitures hippomobiles et 53 éléments d'attelage et de sellerie.

Nature morte aux homard et huîtres. Huile sur toile attribuée à Jean Davidz de Heem (1611-1674). Classée MH le 25/08/1982.

La chaîne patrimoniale du chantier des collections

Récolement de la documentation

Cette phase préliminaire a nécessité les compétences d'un historien, Patrick Florençon, pour établir l'historique du domaine et de la famille Sabatier, en liaison avec l'hôtel de Lunas et l'hôtel Sabatier d'Espeyran à Montpellier. Elle a consisté en la réalisation de l'inventaire des sources documentaires du CMN, des Archives nationales, de la Médiathèque du Patrimoine, des archives privées de Bordas, des fonds des AD 30 et des AD 34, dont la collaboration se conclut par un partenariat avec l'INP pour leur classement et leur numérisation. Elle a donné lieu au récolement des inventaires existants sur le mobilier, ceux de 1938 et de 1963 et des photographies anciennes.

Inventaire des collections

L'action fondamentale a été l'inventaire des collections (décor, mobilier et objets d'art) et le récolement des œuvres d'art classées au titre des Monuments historiques couplé avec l'informatisation de la documentation des œuvres. 3365 objets (soit 1673 fiches) ont ainsi été inventoriés en six mois par deux jeunes prestataires recrutées par le CNMN, Raphaëlle Ternois, historienne de l'art spécialiste en conservation préventive et rodée aux inventaires et Flore César, doctorante en histoire de l'art. Les prestataires ont été formées par la DRAC aux systèmes documentaires et normes nationales de la base Palissy, qui constituent la charte de saisie de la documentation.

La documentation a été enregistrée sur la base informatique créée par Hélène Palouzié et Stefan Duchâteau, informaticien à la DRAC. Fonctionnant sous File maker pro, elle est particulièrement adaptée aux collections *in situ* et à la mise en ligne Internet. C'est à la fois un outil de gestion matérielle des œuvres et un outil de recherche et de diffusion. La base ainsi créée est devenue l'outil de gestion des collections d'Espeyran. Elle est désormais le support de toute intervention : mise à jour de la documentation, intégration des données de conservation préventive, de restauration, etc. Un lien documentaire avec les bases des collections de l'hôtel de Lunas et de l'hôtel Cabrières Sabatier d'Espeyran, mutualisant ainsi les recherches, devrait être mis en place.

Cette opération d'inventaire comprend d'une part l'identification des objets, prises de mesures, dépoussiérage, constat d'état succincts et prises de vue, ainsi que le récolement des objets protégés et le repérage des objets manquants inscrits sur les inventaires anciens. Enfin la traçabilité est prise en compte par des prises de vue générales de l'objet dans son emplacement actuel et le marquage de chaque objet. Les notices documentaires sont enrichies au fil du dépouillement des archives.

Démarche de conservation préventive : étude sanitaire, surtété des œuvres et traitement prioritaire des urgences

Par une connaissance fine des objets et de leur contexte, cette démarche a pour objectif de proposer un programme raisonné de conservation et de restauration. Confiée à Philippe Capron en 2007, la réalisation d'un bilan sanitaire général a permis dans un premier temps de former le personnel des archives au contrôle de l'environnement et du climat et à maîtriser les variations hygrométriques. En matière de sûreté des œuvres, la demande en 2006 de l'expertise du commandant Stéphane Théfo, chargé de la sûreté à la direction de l'architecture et du patrimoine, a conduit à la mise sous alarme du château. Cette visite a été suivie en 2007 de la mission sécurité incendie conduite par le lieutenant colonel Jean-Pierre Spiess, qui a défini les actions à mener pour l'ouverture au public, notamment la mise aux normes électriques et

le classement du bâtiment en 5^e catégorie avec des activités de type Y (musée) et R (enseignement).

Développement d'un réseau patrimonial

La mise en commun d'expériences et l'échange avec des institutions patrimoniales ont permis l'ouverture vers le musée Arlaten d'Arles dirigé par Dominique Serena et son équipe, pour une réflexion sur le chantier des collections et la problématique des réserves. Un autre partage d'expérience a eu lieu avec Agnès Barruol et le château d'Avignon près d'Arles dont la problématique est similaire à celle du château d'Espéyran. L'intervention de spécialistes des disciplines liées aux collections a permis d'accroître la connaissance des œuvres et de proposer des interventions en conservation adaptées : Jean-Louis Libourel, expert pour le patrimoine hippomobile, Hélène Bocard, spécialiste d'histoire de la photographie (Nadar), Jean-Pierre Fournet, historien des tentures en cuir, Alexandre Cheval, historien de l'art, spécialiste des armoires languedociennes du XVII^e siècle. D'autres partenariats se sont ainsi développés, comme ceux du Centre de restauration du livre d'Arles et du CICRP : le diagnostic sanitaire du château a été réalisé en 2013 par Fabien Fohrer, mettant en évidence l'infestation générale des œuvres en bois (mobilier, cadres, parquet, escalier) par l'insecte *Oligomerus Ptilinoides*. La collaboration avec l'INP, initiée par l'accueil au château d'un séminaire sur les arts décoratifs en 2010, s'est concrétisée par un chantier-école en juin 2014

sous la direction de Roch Payet, première opération réalisée dans le cadre du partenariat établi entre l'INP et la DRAC Languedoc-Roussillon.

[HP]

BIBLIOGRAPHIE

Serena-Allier (Dominique). « Pour le chantier permanent ! Inventaire et récolement : un retour d'expérience / Museon Arlaten ». *Musées et collections publiques de France*, n° 238, 2003-1.

Bocard (Hélène), « Nadar et le cheval : photographies conservées au château d'Espéyran », *In Situ* [En ligne], 18 | 2012. <http://insitu.revues.org/10002>.

Séminaire au château d'Espéyran organisé par l'INP du 3-5 novembre 2010 sur « les objets d'art : nouvelle approche muséographique », en lien avec l'ouverture du musée des arts décoratifs de Montpellier à l'hôtel Cabrières Sabatier d'Espéyran.

Détail d'une armoire sculptée languedocienne du XVII^e siècle, ornée de panneaux en noyer représentant *l'Histoire d'Adam et Eve*. Scènes tirées des gravures de 1649 réalisées par Nicolas Chaperon d'après les peintures des Loges de Raphaël au Vatican. Classée MH le 25/08/1982.



Les voitures d'un connaisseur exigeant



Cheval de course tenu en main par son jockey. Huile sur toile, signée et datée Francis G. 1835. Une des nombreuses peintures équestres conservées dans le château.

Grande wagonnette, dite break d'écurie, au pied de la tour d'angle à l'est du château.

Le château d'Espeyran a été dans la deuxième moitié du XIX^e siècle un lieu dédié aux plaisirs de la chasse et aux sports de plein air où le cheval tenait la première place. Amateurs de chevaux, les Sabatier vivent à Espeyran au plus près de leurs animaux favoris. Contrairement à la règle qui éloigne généralement les écuries à bonne distance de la résidence des maîtres pour des raisons d'hygiène et de tranquillité, à Espeyran hommes et chevaux sont logés à proximité, de part et d'autre d'une cour commune. Parallèle au château et relié à lui par une terrasse fermant la cour, un long corps de bâtiment abrite, de l'est à l'ouest, trois *boxes* pour les poulinières suitées, une sellerie, une écurie pour dix chevaux, une remise à voitures.

A Espeyran tout témoigne du goût passionné des maîtres de maison pour ce bel animal et tout ce qui se rapporte à son utilisation. Les voitures sortent des ateliers des plus brillants carrossiers de Paris, Thomas Baptiste, Jacques Rothschild, Georges Ehrlér. Les harnais et objets de sellerie sont signés de grands noms londoniens, anglomanie oblige, ou parisiens : fouets de la maison Swaine & Adeney à Londres, fournisseur de S.M. la reine Victoria et du prince de Galles, aciers de Heather à Londres, cuirs de Jones, sellier anglais installé place de la Madeleine à Paris. Écurie, sellerie, voitures, constituent un rare exemple de patrimoine équestre conservé en Languedoc. A sa mort, en 1864, Frédéric Sabatier d'Espeyran possède dix voitures, réparties entre son château d'Espeyran et ses hôtels particuliers de Paris et Montpellier : une calèche à huit ressorts réalisée par le carrossier Ehrlér, un sociable français, deux coupés de ville, une américaine à quatre roues fabriquée à New York, un phaéton anglais à capote, une berline française, un break, une charrette anglaise, une voiture dite jardinière.

En 1944, lors de la débâcle, les troupes allemandes qui occupaient le domaine d'Espeyran prirent la fuite avec les voitures





Extrémité est des écuries occupée par trois *boxes* pour poulinières (à droite au premier plan) et extrémité est du château (à gauche au deuxième plan).

qu'elles abandonnèrent à Aigues-Mortes, au mas de Quincandon. Cinq seulement furent sauvées et ramenées à Espeyran où elles sont toujours conservées. Toutes étaient peintes aux couleurs des Sabatier, vert et blanc.

Au milieu des années 1980, leurs peintures, leur sellerie et leurs garnitures intérieures ont été rénovées de manière médiocre. Faute de documentation et trompé par l'aspect jaunâtre que le vieillissement et les altérations des vernis avaient donné au cours du temps aux rechapis blancs originels, le peintre restaurateur a remplacé ces derniers par des rechapis jaune pâle.

Signées de noms illustres de la carrosserie parisienne de la deuxième moitié du XIX^e siècle, ces voitures témoignent du soin que les Sabatier apportaient au choix de leurs équipages. La plus prestigieuse est un mail-phaéton construit par Thomas Baptiste, talentueux carrossier qui avait été formé par Duchesne, l'un des carrossiers les plus réputés du premier Empire. Le mail-phaéton, ainsi nommé à cause de sa suspension comparable à celle des mythiques *mail-coaches* anglais, est une voiture de grande maison, très élégante, qui met en valeur la dextérité de son propriétaire, seul habilité à le mener, attelé le plus souvent à deux chevaux, parfois à quatre. C'est la voiture de maître par excellence, comme le constate *Le Journal des haras* en septembre 1828 : « Ce genre de voiture est très en vogue parmi ceux des amateurs qui aiment à conduire eux-mêmes ». Son succès est toujours intact à la fin du siècle : « Il n'y a pas de voiture attelée à deux qui puisse rivaliser en agrément et en confort avec le mail-phaéton. A la campagne, soit pour aller à un rendez-vous, soit à un dîner,



soit même à un bal, aucune voiture n'est mieux calculée pour courir les routes avec sécurité et vitesse¹».

La seconde est un break grand modèle, couramment appelé break de chasse, construit par Ehrler, carrossier attiré de Napoléon III et fournisseur du roi d'Espagne et du khédive d'Egypte. Le grand break est une voiture sportive utilisée pour l'exercice des chevaux, pour les longues promenades à la campagne, pour les parties de chasse. Huit passagers peuvent y prendre place. A l'avant et à l'arrière de la caisse, sous les sièges, sont aménagés des compartiments aérés par de petites ouvertures rectangulaires percées dans les panneaux latéraux ; ils étaient destinés à loger les chiens pour la chasse. Le break s'attelle à quatre chevaux, menés en grandes guides par le propriétaire.

Illustrée dans les pages précédentes, la grande wagonnette, dont le carrossier et le lieu de fabrication sont inconnus, est communément appelée break d'écurie. Cette magnifique et imposante voiture de service était utilisée pour l'exercice quotidien et l'entraînement des chevaux, les déplacements des domestiques, l'approvisionnement du château, mais aussi pour des promenades, ou pour conduire les chasseurs sur le terrain de chasse.

Mail-phaéton par Thomas Baptiste à Paris (en haut à gauche) – Grand Break par Ehrler à Paris (en haut à droite) – Petit coupé de ville par Charles Vermot à Paris (en bas à droite) – Berline de voyage par Jacques Rothschild & Fils à Paris (en bas à gauche).

1. Comminges, comte de : *Dressage et menage*, Paris, Plon, 1897, p. 152.



Stalles et râteliers de l'écurie des chevaux d'attelage.

Elle pouvait être couverte d'un dais en bois, amovible, aujourd'hui disparu, et fermée sur les côtés par des rideaux de toile cirée, abritant du soleil ou de la pluie ses passagers, assis sur deux banquettes longitudinales accessibles par une portière ouverte au centre du panneau arrière. Elle était attelée à deux ou à quatre chevaux.

Le petit coupé de ville, voiture fermée, pour deux passagers, plus une place étroite pour un enfant, sur un strapontin, a été vraisemblablement fabriqué à Paris par Charles Vermot (marque partiellement illisible). Plus court, plus bas et plus léger que le grand coupé, plus économique et plus pratique, un cheval et un cocher suffisant à sa marche, le petit coupé a été la voiture de ville idéale de la moyenne bourgeoisie et des gens d'affaires. Il est la voiture de ville la plus utilisée durant les deux derniers tiers du XIX^e siècle, comme voiture privée ou comme voiture de louage, popularisée alors sous le nom de fiacre.

Le dernier modèle est une berline de voyage construite par Jacques Rothschild & Fils, carrossiers à Paris. La maison Rothschild, fondée en 1838, était réputée pour la fabrication exceptionnelle, l'élégance et la solidité de ses voitures. Elle fournissait plusieurs cours étrangères.

Cette grande voiture à quatre places intérieures pour les maîtres, et quatre à l'extérieur pour les domestiques, était exclusivement réservée aux longs voyages. Aussi est-elle équipée de coffres fixes, à l'avant et à l'arrière, et de malles spécialement fabriquées pour être transportées sur le toit de la voiture, dont elles épousent la courbe. Des poches nombreuses, ménagées dans la garniture intérieure, servent à garder sous la main tous les menus objets indispensables à l'agrément du voyage : montre, livres, jeux de cartes, objets de toilette.



Elle était tirée par quatre chevaux menés en grandes guides par un cocher, juché sur le siège à l'anglaise élevé au-dessus du coffre antérieur sur de hautes ferrures, ou, comme l'indique un timon courbe conservé, attelés en poste et montés par deux postillons.

Ces voitures et une trentaine d'objets, selles, fouets d'attelage, mors, conservés dans la sellerie, ont été protégés en 2010 au titre des Monuments historiques.

[JLL]

Vue partielle de la sellerie : porte-fouets (premier plan à droite); squelette du pur-sang arabe Actif ramené d'Egypte par le général Bonaparte (au centre) ; harnais de poste pour quatre chevaux (sur le lambris mural à gauche).

Bibliographie

Archives Nationales : ET / XLVIII / 928 - Inventaire après décès de Frédéric Sabatier d'Espeyran par Maître Jean Dufour, Paris, 10 août 1864.

Archives départementales du Gard : 1 J 480 /5 - Divers, découvertes archéologiques (clichés) ; tapisseries, expertise ; objets d'art ; vues du château (ancien et moderne) ; II E 82 3848 - Inventaire après décès de Frédéric Sabatier d'Espeyran par Maître Aurillion de Saint-Gilles (22 juin au 1 juillet 1864).

Archives départementales de l'Hérault : 2J152 à 202 : archives privées de la famille.

Fonds Bordas. Bordas : Ensemble de documents relatifs à l'acquisition et à la gestion du domaine (à partir de 1791).

Bajot (Edouard). *Du choix et de la disposition des ameublements de style. Etude des meubles au point de vue de leur destination variée, depuis les salles d'apparat jusqu'aux petits appartements dans lesquels se traduisent toutes les exigences de la vie privée.* Paris : Editions Edouard Rouveyre, 1898.

Barruol (Guy), Py (Michel). « Recherches récentes sur la ville antique d'Espeyran à Saint-Gilles-du-Gard », *Revue archéologique de la Narbonnaise*, n° 11, vol. 11, 1978, pp. 19-100.

Bauquier (Henry). « Les meubles sculptés au XVII^e siècle en Languedoc ». *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Nîmes et du Gard*, 1933-1939 (Nîmes), n° 1.

Blondel (Jacques), Barruol (Guy), Vianet (Régis). *L'Encyclopédie de la Camargue.* Paris : Buchet-Chastel, 2013.

Bocard (Hélène). « Nadar et le cheval : photographies conservées au château d'Espeyran ». *In Situ*, n°18, 2012.

Cazalis (Frédéric). *Une visite au domaine d'Espeyran.* Montpellier : typographie de Pierre Grollier, 1857

Charles-Roux (Jacques), de Flandreysy (Jeanne), Mellier (Etienne). *Livre d'or de la Camargue.* Paris : Librairie A. Lemerre, 1916, tome I, p239-249.

Cheval (Alexandre). « Armoires languedociennes du XVII^e siècle à sujets inspirés de gravures : quelques sources nouvelles », *La Gazette des Beaux-Arts*, novembre 2000 (Paris). *Les armoires figurées du Bas-Languedoc.* Musée du Vieux-Nîmes, 30 octobre 2000-28 février 2001. Catalogue de l'exposition organisée par la Bibliothèque des Métiers et le Musée du Vieux-Nîmes. Barbantane : La Bibliothèque des Métiers, 2000.

Cheval (Alexandre). « Gravures de Pierre Firens utilisées par les sculpteurs en Bas-Languedoc : l'armoire au Zodiaque du château d'Espeyran », *Bulletin de la société de l'histoire de l'art français* décembre 2002 (Paris : 2004).

Christol (Michel), Compan (Emilie), Roure (Réjane), Scrinzi (Maxime), Vaschalde (Christophe). « Nouvelles données sur l'occupation romaine du comptoir protohistorique d'Espeyran (Saint-Gilles-du-

Gard) : découverte d'une inscription inédite de la famille Calvius ». *Revue archéologique de Narbonnaise*, 44-2011, 2013, p. 145-162

Dax (Louis de). *Souvenirs de mes chasses et pêches dans le Midi de la France (Var, Bouches-du- Rhône, Gard, Hérault, Pyrénées-Orientales, Aude, Hautes et Basses-Pyrénées)*. Paris : Castel, 1858.

Debant (Anne). « Le château d'Espeyran et l'importance du règne animal dans ses collections ». *Histoires d'archives : recueil d'articles offert à Lucie Favier par ses collègues et amis*. Paris : Société des amis des archives de France, 1997, p 45-56.

« D'Espeyran à Saint-Gilles, de l'Antiquité au Moyen-Age ». *Archéologies gardoises*, n° 4, 2007.

Eugène Devéria, 1805-1865. Pau, Musée national du château et musée des Beaux-Arts, 17 décembre 2005-19 mars 2006. Paris : RMN, 2005. (Cat. exp.).

Fournet (Jean-Pierre). *Tentures anciennes de cuir doré et peint en France*. Th. : Paris, Ecole du Louvre, 2004 (sous dir. Daniel Alcouffe).

Fournet (Jean-Pierre). « Les tentures en cuir doré conservées en Languedoc-Roussillon », *Etudes héraultaises*, 2006, n° 36, p. 95-120.

Libourel (Jean-Louis). *Voitures hippomobiles, vocabulaire typologique et technique*, Paris, Editions du patrimoine, 2005.

Libourel (Jean-Louis). « Les voitures du château d'Espeyran classées Monuments historiques ». *La Lettre de l'A.F.A.*, juin 2010, n° 87, p. 10-12.

Libourel (Jean-Louis). « Objets de sellerie du château d'Espeyran classés Monuments historiques », *La Lettre de l'A.F.A.* septembre 2010, n° 88, p. 10-11.

Libourel (Jean-Louis). « Patrimoine hippomobile : état des lieux ». *In Situ*, n°18, 2012.

Liévaux (Pascal). *Les écuries des châteaux français*. Paris : Editions du patrimoine, 2005.

Moreau (Marthe). *Les châteaux du Gard. XIX^e et XX^e siècles*. Presses du Languedoc, 2003.

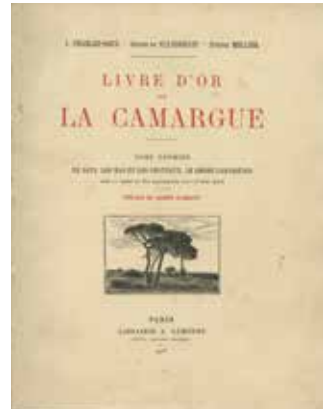
Palouzié (Hélène), Mathon (Jean-Bernard). « Le Plan-Objet en Languedoc-Roussillon : des collections en chantier ». *Monumental*, Paris, 2006, p. 88-89.

Palouzié (Hélène). « Décor et mobilier du château d'Espeyran ». *Icônes et idoles. Regard sur l'objet Monument historique* (dir. Hélène Palouzié). Arles : Actes Sud, 2008, p. 262-263.

Roure (Réjane). « Grecs et non-Grecs en Languedoc oriental : Espeyran, Le Caillar et la question de Rhodanousia ». *Bibliothèque d'Archéologie méditerranéenne et Africaine*, 3, 2010, pp. 681-688.

Standen (Edith). « The story of Antony and Cleopatra ». *European Post medieval Tapestries and related Hangings in the Metropolitan Museum of Art*, New York, 1987, vol. I, p. 206-217.

Venturini (Alain). « Le site d'Espeyran à Saint-Gilles de l'Antiquité à nos jours ». *Bulletin des bibliophiles nîmois*, 1994, p. 20-26.



Ouvrage publié par la Direction
régionale des affaires culturelles (DRAC)
du Languedoc-Roussillon
Conservation régionale
des monuments historiques (CRMH)
5, rue de la Salle l'Evêque - cs 49020
34967 Montpellier Cedex 2
Tél. 04 67 02 32 00 / Fax 04 67 02 32 04

Directeur de la publication
Alain Daguerre de Hureaux, directeur
régional des affaires culturelles

Rédacteur en chef
Delphine Christophe, conservateur
régional des monuments historiques

Coordination éditoriale
Jackie Estimbre, chargée de la
valorisation du patrimoine, CRMH

Diffusion
publicationspat.drac-lr@culture.gouv.fr

Conception graphique et réalisation
Charlotte Devanz

Photogravure et impression
Imprimerie de Bourg

Achévé d'imprimer
Avril 2015

Dépôt légal
Avril 2015

ISBN n° 978-2-11-138925-0

Crédits photographiques

CNMN (Centre national du microfilm et de la numérisation) : p. 4, 13, 15, 17, 22, 23, 25, 27, 30, 37-38, 42-43, 45, 46, 49, 56-57, 60 (gauche), 64, 65, 70, 72, et d'après *Le Livre d'or de la Camargue*, 1914 : p. 62, 79
CNMN - Vincent Montel : couverture ; p. 1, 8, 11, 31, 33, 47, 50 (droite), 51, 52, 53, 59, 60 (droite), 61, 63, 66, 71, 74, 77
CNMN - Georges Saltvage : p. 39, 40, 41
CNM (Centre des monuments nationaux), Hôtel de Lunas : p. 21, 24
DRAC Languedoc-Roussillon : p. 18, 54 (Thierry Lochard), 55, 67, 75 (Jackie Estimbre)
INP : p. 68, 69 (Roch Payet)
Alix Audurier-Cros : p. 35
Flore César : p. 10
Pauline Barcelo : p. 31 (droite)
Jeanne Davy : p. 31 (droite), 73, 76
Anne Rigaud : p. 50 (gauche)
Jean-Emmanuel Roché : p. 28-29

Remerciements

Que soient remerciés : Danièle Amoroso, Pauline Barcelo, Agnès Barruol, Anouk Bassier, Marion Blanchaud, Giorgio Bedani, Christian Bonnefous, Julien Catala, Josette Clier, Alexia Danguillaume et l'équipe de la Croisée, Sylvie Desachy, Valérie Diallo, Sylvie Fabarez, Christian et Julien Flandin, Fabien Fohrer, Magali Guilhot, Laurent Hugues, Gérard Maneschi, Sylviane Maranges, Roland May, François Michaud, Tony Millaseau, Vincent Montel, Christophe Pellecuer, Jean-Christophe Rey, Marc Reynaud, Monique Rieutord, Vincent Segard, Raphaëlle Ternois, Bruno Tourre, Michel Troupel, Fabienne Tuset, Marie-Pierre Valéry et l'équipe de Curiositez! ainsi que les innombrables personnes qui ont contribué au projet d'Espéyran.

Créée par la direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon (conservation régionale des Monuments historiques), la collection « Duo » propose au public de découvrir des chantiers de restauration du patrimoine monumental et mo-

bilier, des édifices labellisés « Patrimoine du XX^e siècle » ou encore des immeubles et objets d'art protégés au titre des monuments historiques, dans l'ensemble de la région.

Le château d'Espeyran Maison des Illustres

Inscrit au titre des Monuments historiques en 1974, labellisé Maison des Illustres en 2013, le château d'Espeyran à Saint-Gilles est l'objet depuis 2006 d'un vaste programme de rénovation et de valorisation. Légué au ministère des Affaires culturelles en 1963 et affecté aux Archives de France par son dernier propriétaire, il est un témoin privilégié de l'histoire d'une famille montpelliéraine qui fit fortune grâce à des personnalités exceptionnelles comme Guillaume Sabatier (1730-1808), cousin de Cambacères, Frédéric Sabatier (1813-1864) qui transforma le château en haut lieu d'équitation et d'élevage ou encore François Sabatier (1818-1891), ami de Courbet et de Marx. Négociants, banquiers, mais aussi mécènes cultivés, les Sabatier ont généreusement offert leurs demeures historiques montpelliéraines, l'une à l'Etat (hôtel de Lunas), l'autre à la ville de Montpellier (hôtel Cabrières Sabatier d'Espeyran), dans un souci de partage et de transmission.

